

Orientation homosexuelle & vie chrétienne

Etude et témoignages



Preliminaire



Témoignages



Les homosexualités



**Que disent
la Bible... et l'Eglise ?**



La famille

**Contribution à la
réflexion pour une
pastorale à l'égard
des personnes
homosexuelles
proposée par un
groupe
de chrétiens**

Ce document veut inviter à l'action pastorale dont le Père Xavier Thévenot notait l'urgence il y a déjà plus de 20 ans :

<< Il faut savoir que l'épreuve de cette condition psychique et sociale, à côté de risques graves, comporte aussi des chances pour une rencontre authentique de Dieu. Sans tomber dans le travers de conseils incohérents par leur diversité, on s'efforcera donc d'aider ces chrétiens à trouver, ou à retrouver une bonne image d'eux-mêmes, un sens vrai de Dieu, une solidarité ecclésiale. >>

(cf. « l'action pastorale auprès des homosexuels »
- Extrait de Lumière et vie n°147 - 1980)

Ce document voudrait s'adresser en priorité aux responsables d'Église (prêtres, laïcs...) et à tous ceux qui sont amenés à rencontrer des personnes qui leur dévoilent leur orientation sexuelle.

Il a été réalisé par un groupe de chrétiens constitué de personnes homosexuelles et de parents d'enfants homosexuels. Ce groupe est né de l'appel lancé par notre Évêque pour le Jubilé 2000 à Nantes : « Osons dire et partager ce que nous vivons ». C'est dans cet esprit que nous avons commencé à oser dire, réfléchir et partager sur vie chrétienne et orientation homosexuelle. Le groupe « Réflexion et Partage » était né.

Très rapidement, nous avons pris conscience du regard négatif d'un certain nombre de catholiques vis-à-vis des personnes homosexuelles, négatif souvent par manque d'information raisonnée et de connaissance des personnes.

Ce regard négatif oblige les catholiques ayant une orientation homosexuelle à taire un élément essentiel de leur vie par peur d'être mal jugés, mis à part.

Partant de cette réalité, l'objectif de notre groupe est d'apporter une contribution à la réflexion des communautés chrétiennes dans l'effort d'ouverture que chacun pourrait faire pour mieux accueillir en vérité les personnes homosexuelles. Ainsi, ces dernières pourraient vivre leur foi d'une manière plus sereine et contribuer plus efficacement à la vie de leur paroisse, de leur mouvement ou service d'Église dans lesquels elles sont insérées.

Nous nous sommes ainsi toujours situés en dialogue avec les différents responsables d'Église du Diocèse de Nantes. Le 19 novembre 2002, nous avons organisé, en collaboration avec le Service Diocésain de Formation, une conférence au Centre des Naudières s'intitulant : « Les homosexualités pour des chrétiens, comment comprendre ? » avec Sœur Véronique Margron (cf compte-rendu dans Église de Nantes n°2 du 25 janvier 2003).

Puis, nous avons réalisé un petit dépliant de réflexion que nous avons envoyé à tous les responsables de paroisse et de mouvement ou service en janvier 2004. Certaines paroisses ou certains groupes nous ont ensuite invité à venir animer une soirée autour de la question de l'orientation homosexuelle.

C'est dans la continuité de tout ce travail que s'inscrit ce document de 56 pages. Il est une contribution modeste à une réflexion globale qui s'élabore dans divers lieux d'Église. Il est organisé en chapitres distincts qui, nous l'espérons, devraient permettre au lecteur de mieux appréhender la réalité complexe vécue par des personnes ayant une orientation homosexuelle.

Il est plus que temps pour l'Église de nuancer son discours sur la question de l'homosexualité, de rejoindre l'interpellation de Bernard Perret qui conclut son article - « Mariage et homosexualité » - dans la Croix du 20 juillet 2004 : « Ce n'est pas le désir qui est bon ou mauvais, mais la manière dont nous choisissons de lui donner un cadre et des limites pour l'humaniser et le rendre socialement fécond.

Au lieu d'enfermer les homosexuels dans le sentiment de leur infériorité morale (ou psychique), nous ferions mieux de les aider à relever ce défi ».

Ce document commence par deux témoignages, car, lorsque nous abordons la question de l'homosexualité, il y a avant tout des visages humains.

Préliminaire	2
A propos des témoignages	7
LES HOMOSEXUALITES	10
Identités multiples	11
Une genèse toujours inexplicquée	12
L'homosexualité est-elle un choix ?	13
Suis-je homosexuel(le) ?	14
Peut-on guérir de l'homosexualité ?	16
Homme et femme	17
L'homosexualité est-elle un refus de l'altérité ?	20
Qu'est-ce qui sous-tend l'homophobie ?	24
QUE DISENT LA BIBLE... ET L'EGLISE ?	26
La Bible condamne-t-elle l'homosexualité ?	28
L'Église face à l'homosexualité	31
Quels regards, quelles attitudes peut-on souhaiter de la part de l'Église	32
Comment concilier vie chrétienne et homosexualité ?	34
LA FAMILLE	38
Oui à la famille	38
J'ai un enfant homosexuel, que faire ?	39
Culpabilité	42
Questions actuelles : Mariage... homoparentalité	44
Vivre une relation d'amour responsable et féconde... ..	46
Chasteté et célibat	48
Humanisation et responsabilité	49
CONCLUSION	51
Bibliographie succincte	52
Personnes citées	53
Adresses	55

*« Celui qui
fait la vérité
vient à la
lumière »*

Jn 3,21



« Rappelons d'abord que le témoignage ne peut se substituer au débat et qu'il ne fait pas à lui tout seul la « vérité ». C'est évident. Mais ce débat et cette recherche de la vérité ne peuvent faire l'économie de ce type de parole. Surtout dans notre société dite de communication, à l'heure du règne de l'information, de l'image et de l'interactivité...

... En acceptant cette nouvelle réalité (sociale et même politique) par un retour au témoignage, l'Église bénéficie d'une nouvelle chance pour l'annonce de l'Évangile dans cette société moderne ou même post-moderne. C'est pour elle l'occasion de prouver :

- Qu'elle considère l'homme d'aujourd'hui comme un interlocuteur intelligent, de bon sens, capable de réfléchir, et qu'elle respecte sa liberté...
- Qu'elle lui fait confiance a priori (il y a une marge entre la naïveté et la paranoïa, qui condamne d'avance l'interlocuteur), qu'elle a foi en lui. Dans toutes les rencontres qu'il fait, Jésus ne réduit jamais l'autre à sa complexité. Il ne l'enferme jamais dans sa contingence...
- Qu'elle accepte que l'homme d'aujourd'hui veuille confronter les idées à la réalité à travers le filtre de son expérience, qu'elle a besoin de l'entendre et d'avoir son avis.

....

Ce serait pour elle une façon de rejoindre l'homme de bonne volonté là où il se trouve, de s'adresser à lui et de le reconnaître comme partenaire d'un monde à inventer ensemble. »

Daniel Duigou

Prêtre, journaliste, psychanalyste in « La Croix » du 15 novembre 2005)

Ce livret est ponctué de témoignages singuliers. En aucun cas, ils ne sont là pour justifier une pensée. Ils sont là pour révéler des visages humains, des personnes qui vivent, qui cherchent à donner un sens chrétien au chemin qu'elles tracent.

Comment avez-vous réagi quand vous avez appris l'homosexualité de votre enfant ?

Lorsque nous avons appris l'homosexualité de notre fille de 18 ans, nous nous sommes sentis démunis : Pourquoi était-elle ainsi ? Son très grand mal-être et sa non-envie de vivre nous ont poussés à essayer de comprendre. Étant catholiques, nous sommes allés voir un prêtre pour savoir s'il connaissait une association pouvant nous épauler. Il était aussi démuné que nous. Notre foi nous a conduits à nous demander comment vivre cette situation dans l'accompagnement et dans l'amour attentif pour notre fille et pour notre famille (nous avons 4 enfants et c'est la dernière).

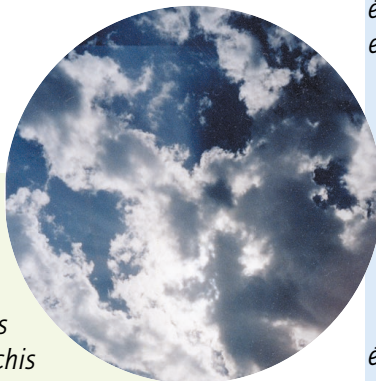
Nous avons cheminé en association, rencontrant d'autres parents et des homos. Nous avons fait connaissance de personnes à l'écoute, sans jugement, partageant nos doutes et nos préoccupations.

Rien que le fait de poser cette question est déjà très douloureux, puisque nous n'avons malheureusement vécu que l'aspect négatif : Raphaël n'avait pas de réel compagnon et de plus, il a été malade très rapidement. Je suis honnêtement absolument incapable de savoir ce que j'ai ressenti quand j'ai appris pour mon fils, à l'occasion d'un examen systématique

Nous nous sommes ouverts à un monde que nous ignorions. Dix ans après, nous constatons que nous nous sommes enrichis dans notre cœur et dans notre regard. Dieu est amour. Lui seul sait de quoi retourne l'homosexualité. Dans ce chemin que nous parcourons, nous faisons confiance à son Esprit qui nous accompagne. Aujourd'hui, après quelques années de recherche, notre fille s'est équilibrée, elle a une amie que nous accueillons et que nous aimons. Nous savons qu'elles s'épaulent mutuellement. Elles savent qu'elles peuvent compter sur nous. Dans cette histoire tout le monde en sort grandi. N'ayons pas peur !

René et Annick

non demandé par lui, en même temps que lui, avec la brutalité des résultats, sans aucune préparation psychologique autant pour Raphaël que pour moi, qu'il était séropositif. Dans la foulée, bien sûr, sur mes questions, il m'a annoncé son homosexualité. Sur le plan personnel, seul garçon dans la fratrie avec deux filles, un amour



éperdu pour ses sœurs, une sensibilité exacerbée, faisaiet que j'avais avec mon fils depuis l'adolescence un sentiment d'incompréhension.

Il ne correspondait pas au schéma inconscient de mes projections, mais je l'acceptais sans comprendre avec l'amour d'un père pour sa descendance qui admet l'être de sa chair dans sa différence. Bien sûr, j'ai eu une réaction brutale, émotive lorsque j'ai appris à la fois l'homosexualité et la séropositivité ! Mais il est évident que connaissant la gravité du sida, l'aspect maladie, sachant le pronostic sévère, sa maladie a pris d'emblée le pas sur son homosexualité qui m'est apparue

secondaire, mais tout de même quelque part responsable de sa maladie. Il est évident à cette époque, s'il n'avait pas été homosexuel avec toutes les souffrances d'incompréhension, de non-dits, de non-reconnaissance qu'il a pu avoir de la part de sa famille, de ses amis et du milieu ambiant, il aurait évité le sida.

C'est une pensée relative, je crois que tout être humain a son destin qui échappe à nos considérations personnelles.

Raphaël reste pour moi un astre brillant et éphémère sur lequel nous projetons à présent notre souvenir, peut-être pas toujours fidèle.

François

Mon témoignage fait suite à celui de mon mari qui le premier a appris que Raphaël était homosexuel et en même temps qu'il était séropositif.

Le jour où Raphaël l'a dit à son père, je n'étais pas dans la même pièce qu'eux, j'ai seulement entendu mon mari crier ! Par la suite, j'ai appris la séropositivité de Raphaël. Mon mari insinuait souvent que si Raphaël est devenu malade, après tout, « c'est de ta faute, tu l'as toujours materné ». Si

bien qu'un mois après - sans savoir où j'allais - je dis à mon mari que je savais pourquoi Raphaël est séropositif. Il me dit : « Tu sais que Raphaël est homosexuel... ». Je ne savais rien, je l'appréhendais.

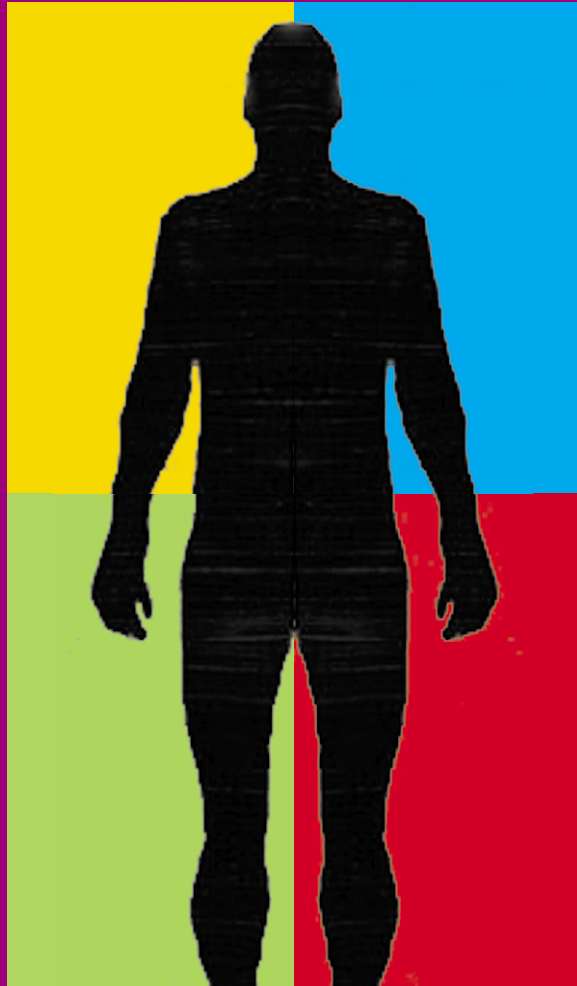
Je n'ai pas bronché. Tranquillement (ou pas) j'ai été dans ma chambre où j'ai pleuré. Puis j'ai téléphoné à Raphaël à son travail. Je lui ai dit : « je sais tout, rien ne change. Je t'aime et je t'estime comme avant... »

J'ai alors appris à vivre avec Raphaël homosexuel : ses peines de cœur, ses copains, sa vie de gay. Malheureusement, Raphaël est mort six ans après et je n'avais pas fini de comprendre l'homosexualité. Raphaël avait mis 10 ans avant de nous le dire : tentative de suicide, sorties avec des filles etc...

Grâce à quelqu'un, je suis rentrée à l'association Contact où j'ai cheminé. Maintenant, dans mon association, j'essaie d'aider les homos dans leur mal-être et d'aider les parents d'homos à les comprendre et les accepter.

Danièle





L'homosexuel très souvent ne prend conscience de son orientation qu'au cours de l'adolescence ou de l'âge adulte

«<< Commençons avec un paradoxe : L'homosexuel n'est pas toujours homosexuel. L'hétérosexuel, oui. »>> ⁽¹⁾

L'expérience homosexuelle est même profondément différente pour les hommes et les femmes. **M. Castañeda explique :** « Dans tous ses échanges sociaux, professionnels et familiaux, son orientation sexuelle (de l'hétéro) est toujours une partie de son identité essentielle. L'homme hétérosexuel entre en relation avec les hommes et les femmes d'une certaine façon, qui exprime ouvertement son orientation et qui est globalement invariable. La femme hétérosexuelle a des gestes, des conduites et des façons de parler qui reflètent non seulement sa féminité, mais aussi son hétérosexualité. Dans les deux cas, sexe biologique, orientation sexuelle et rôles sociaux tendent à converger, et à former une identité plus ou moins stable. »

«<< Par contre, l'homosexuel ne se déplace pas dans le monde avec une identité constante. Ses attitudes, ses gestes, sa façon d'entrer en relation avec autrui changent selon les circonstances. Il peut paraître hétérosexuel au bureau, asexué dans sa famille, et exprimer son orientation sexuelle seulement en présence de quelques amis. Ou bien, pendant de longues périodes de sa vie, il peut nier complètement son homosexualité et paraître exactement le contraire : un Don Juan, ou bien une femme fatale toujours à la recherche de nouvelles conquêtes. »

«<< De plus, l'hétérosexuel a été éduqué pour l'être ; depuis sa plus tendre enfance il a été

formé pour un rôle, et une place, dans le monde hétérosexuel. Cela n'est pas le cas pour l'homosexuel, qui très souvent ne prend conscience de son orientation qu'au cours de l'adolescence ou de l'âge adulte. Donc, il n'a pas grandi dans son rôle ; il n'a pas été éduqué pour être homosexuel. Il lui manque toutes sortes d'habiletés et de codes sociaux dont il aura besoin dans le monde homosexuel qui sera le sien. Quand il découvre enfin son orientation sexuelle, il doit réapprendre toutes les règles de l'amour, de l'amitié et de la convivialité. Il n'est pas étonnant qu'on puisse lire, dans la littérature psychologique traditionnelle, que les homosexuels sont « peu mûrs » dans leurs relations sociales et de couples. Cependant, il ne s'agit pas d'un manque de maturité mais d'apprentissage. » ⁽²⁾

Un univers complexe, disait-on ! Même pour les jeunes hétérosexuels, la tâche n'est pas facile, aujourd'hui, de se bâtir des compétences et une identité. Quel défi pour un jeune homosexuel qui récolte en prime rejets et condamnations dans ses milieux de vie successifs...

L'univers de l'homosexualité

Gérard Laverdure,

Paroisse St Pierre-Apôtre au Québec,

Novembre 2003)

(1) Marina Castañeda, Comprendre l'homosexualité, Robert Laffont, 1999, p.15

(2) idem, p.16

Une genèse toujours inexpliquée

D'où cela vient-il ? Est-ce un manque d'affection des parents ?

Bien que les savants aient fait beaucoup de recherches ces dernières années pour trouver des caractéristiques hormonales ou génétiques, ils n'ont rien trouvé de concluant.

« Aucune des théories de l'homosexualité apparues jusqu'ici – qu'elles soient d'ordre psychanalytique ou hormonal – ne suffit pour expliquer pourquoi certaines personnes sont homosexuelles et d'autres non. Tout cela suggère qu'il n'y a pas une seule explication mais plusieurs, qui agissent conjointement : biologiques, sociales, culturelles, familiales et personnelles. »⁽¹⁾.

Devrions-nous vraiment chercher à savoir, se demande l'auteur ? On ne le fait pas pour les hétérosexuels... parce qu'ils sont considérés comme normaux. Alors la recherche d'explications pose problème en elle-même. Même le vocabulaire est piégé.

« Le mot « sodomie » rattaché aux activités homosexuelles avait une signification beaucoup plus large au Moyen-Âge : « le mot « sodomie » se référerait à toute une série d'actes sexuels considérés comme péchés, qui comprenaient la masturbation, la fellation, le coït anal, la bestialité et le coït interrompu – en un mot toutes les pratiques sexuelles qui n'avaient pas comme but la procréation. Quelques théologiens considé-

raient aussi comme sodomie le fait pour un chrétien d'avoir des relations avec un juif ou un musulman : ces derniers étant vus comme des animaux, tout contact sexuel avec eux relevait de la bestialité. »⁽²⁾.

Que de culturel dans nos jugements de valeur ! On ne peut vraiment pas dire que les sciences humaines ne rendent pas de grands services à l'humanité et aux religions dans leur compréhension des comportements humains et des mystères de la nature.

Aucune des théories de l'homosexualité apparues jusqu'ici – qu'elles soient d'ordre psychanalytique ou hormonal – ne suffit pour expliquer pourquoi certaines personnes sont homosexuelles et d'autres non.

(1) idem p 25

(2) Idem p 26

L'homosexualité est-elle un choix ?

Naît-on homosexuel ? Le devient-on ?

« Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles foncières. Ils ne choisissent pas leur condition homosexuelle »

paragraphe 2358 –
Catéchisme de l'Église Catholique

« De manière générale, l'orientation sexuelle est expérimentée comme un donné de l'existence et non pas comme un libre choix »

(« Ils sont toujours nos enfants » Lettre pastorale des Évêques des États-Unis aux parents d'enfants homosexuels - Doc Catholique n.2170 p.985)

« Une chose est sûre : on ne devient pas homo parce que très jeune on a été séduit par un homo (ou par une brochure). Ce cliché, né au XIXème siècle, de « transmission par contagion » comme l'appelle Florence Tamagne, a la vie dure. Il est absurde : quelle personne se laisserait séduire si elle n'est pas elle-même attirée ? Et si elle découvre lors d'une telle expérience que ce n'est pas sa tasse de thé, pourquoi persévérerait-elle toute sa vie ? »

(Dossier JUNIOR – Avril 2002 – p.59).

« De manière générale, l'orientation sexuelle est expérimentée comme un donné de l'existence et non pas comme un libre choix »

Cet univers complexe est tissé au fil d'une très grande sensibilité, humaine et spirituelle, de générosité et de créativité, d'une infatigable recherche d'amour et d'une grande soif spirituelle. Cet univers est aussi tissé de beaucoup de rejet, à commencer par le milieu familial qui devrait pourtant construire nos bases relationnelles, le rejet paternel étant le plus commun. Le scénario se poursuit à l'école et en milieu de travail, pour aboutir à l'Église. Ce parcours est comme une « passion » qu'aucune personne sensée ne choisirait.



Suis-je homosexuel(le) ?

C'est une question que l'on se pose presque toujours avec angoisse. Elle a d'énormes implications dans tous les domaines de la vie, et pour toujours.

Quand une personne se reconnaît comme homosexuelle, s'ouvre devant elle un avenir isolé et marginalisé, qui apportera probablement des conflits avec la famille et la société. S'assumer comme homosexuel(le) ne ressemble pas à un retour au foyer, mais plutôt à un exil.

Véronique Margron dans sa conférence aux Naudières le 19 novembre 2002, s'exprimait ainsi :

« Il est bien difficile aujourd'hui d'essayer de proposer une définition très provisoire des homosexualités, je dis bien DES HOMOSEXUALITÉS parce qu'il y a des constitutions homosexuelles tout comme il y a des constitutions hétérosexuelles. Il n'y a pas un seul mode de constitution psychosexuelle homosexuelle, il y a plusieurs modalités. »

Comment peut-on caractériser quelqu'un (c'est forcément réducteur), pour essayer de dire que cette personne est véritablement d'une constitution sexuelle homosexuelle, et que donc les tentatives de la diriger vers des modes de vie hétérosexuels sont des tentatives qui risquent de la désespérer et de désespérer d'éventuels partenaires hétérosexuels ? Il y a là un enjeu de prudence, en écoute, en accompagnement, en proximité, dans le soin (dans le sens où nous devons prendre soin les uns des autres,

pas dans le sens de pathologie, mais de prendre soin de l'humain tout simplement).

S'assumer comme homosexuel(le) ne ressemble pas à un retour au foyer, mais plutôt à un exil

Alors, **plusieurs caractéristiques** entrent en ligne de compte :

- 1) *Tout d'abord une attirance depuis l'enfance pour des personnes de même sexe.*
- 2) *Des fantasmes sexuels ou rêves, devant des films par exemple, fantasmes qui sont à dominante homosexuelle.*
- 3) *Peu ou pas d'attrait érotique pour des personnes de l'autre sexe.*
- 4) *Les passages à l'acte, quand ils ont eu lieu, ont procuré une vraie jouissance sexuelle, même si cette jouissance sexuelle a été accompagnée de peur, de culpabilité, de honte. L'un n'empêche pas l'autre, mais la personne a réellement éprouvé une jouissance, qu'elle n'a pas éprouvée suffisamment dans une relation avec une personne de l'autre sexe.*

Quand on est face à ces caractéristiques conjuguées, plutôt plus que moins, nous sommes devant une personnalité sexuelle qu'on peut définir comme étant homosexuelle. Cela veut donc dire ici, que (...), l'enjeu est la prudence, le discernement et le conseil. Quand on est devant quelqu'un qui

peut plutôt plus que moins vous raconter ceci, qui en a à peu près conscience, ne lui conseillez ni de se marier ni de faire du sport. L'enjeu en éthique, parce que c'est l'enjeu de la vie, est de pouvoir aimer avec la constitution sexuelle qui est celle de chacun, qui n'a jamais été choisie par les personnes. Personne d'entre nous n'a ce pouvoir sur lui-même de choisir son orientation sexuelle »



De son côté, Marina Castaneda, psychothérapeute, explique :

« L'acceptation de son homosexualité n'arrive pas du jour au lendemain ; c'est le résultat d'un long parcours. C'est pour cela que nous pouvons dire, en toute certitude, que les gens ne naissent pas homosexuels. L'homosexualité n'est pas un état, mais un processus. Tout cela veut dire que la question « suis-je homosexuel ? » n'aura pas nécessairement de réponse claire ni immédiate. Certaines personnes ont besoin de nombreuses années pour être sûres de leur orientation sexuelle ; d'autres la connaissent depuis le début de leur vie érotique. L'évolution psychologique a ses propres rythmes, qui varient selon l'individu. Le monde de la

subjectivité est difficile à comprendre et à exprimer, surtout en ce qui concerne le continent obscur de la sexualité »

Marina Castaneda,
psychothérapeute,
« Comprendre l'homosexualité »,
sept. 99, Robert Laffont, p.41

L'enjeu en éthique est de pouvoir aimer avec la constitution sexuelle qui est celle de chacun, qui n'a jamais été choisie par les personnes.

En conclusion

L'orientation homosexuelle reste mystérieuse. Elle n'est ni un vice, ni une tare... peut-être un inachèvement psychosexuel... Mais toute personne n'est-elle pas inachevée ? C'est une composante de l'identité. « ...toute notre personnalité englobe bien plus que notre orientation sexuelle. Les hommes voient les apparences, mais Dieu lit dans les cœurs »

Message pastoral des évêques des États-unis
aux parents d'enfants homosexuels—
Documentation catholique,
N°2170, novembre 1997, p. 988

Si l'homosexualité est pleinement assumée par l'intéressé(e), acceptée par la famille proche, vécue dans une certaine visibilité au plan amical, professionnel et en Église, la personne homosexuelle peut connaître un épanouissement dont tous bénéficient.

Peut-on guérir de l'homosexualité ?

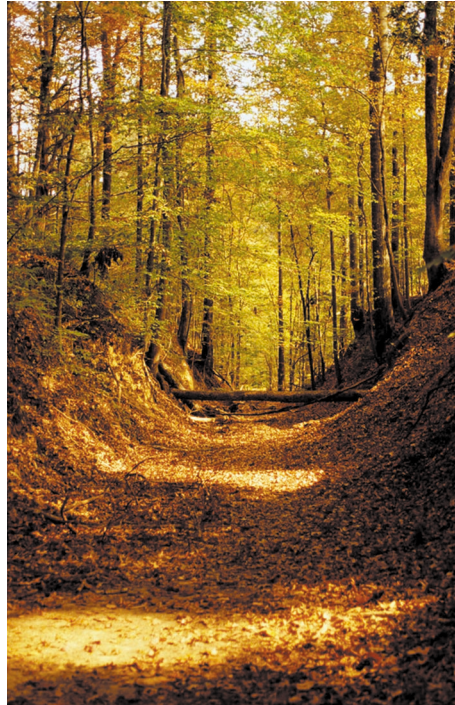
On ne peut guérir que d'une maladie. L'homosexualité n'est pas une maladie (Maladie = altération de la santé - définition du dictionnaire). Il n'est donc pas question de soins, mais de capacité de variations et d'évolutions diverses.

<< Par le passé, la psychiatrie s'est essayé à guérir les personnes homosexuelles par toutes sortes de méthodes souvent agressantes et aberrantes. Mais on a aussi essayé la castration, l'hystérectomie, la lobotomie et diverses drogues...

Toutes les recherches récentes montrent qu'il est presque impossible de changer l'orientation sexuelle, même quand une personne le demande.

En plus, les tentatives de ce genre peuvent avoir des conséquences graves : l'homosexuel qui cherche à « être guéri » et n'y arrive pas finit par se sentir encore plus malade et coupable qu'auparavant. Comme l'a expliqué l'Association Psychiatrique des États-Unis à la fin de 1998, en condamnant formellement toute thérapie visant à « guérir » l'homosexualité, « la thérapie réparatrice peut faire du mal aux patients en provoquant de la dépression, de l'anxiété et des conduites auto-destructrices. »

Castañeda Marina,
Comprendre l'homosexualité,
Robert Laffont, 1999, p.28.



L'homosexualité n'est ni un symptôme, ni une structure pathologique. Son émergence dans la vie de tel ou telle n'est pas anodine, mais ne fait pas de lui ou d'elle un être déficient ou malade.

Dès lors qu'il y a possibilité d'acceptation personnelle et d'intégration par l'entourage, la vie homosexuelle peut s'avérer structurante, opérante et donner équilibre au fonctionnement psychique donc à tout l'individu.

Homme et femme...

L'anthropologie judéo-chrétienne est fondée sur la différence sexuelle

<< Dans le domaine sexuel, la loi naturelle (qui n'a rien à voir avec la loi biologique, mais qui est en théologie une loi raisonnable) considère l'humain différencié sexuellement par l'acte créateur de Dieu lui-même. Dieu crée l'humain d'emblée différent pour se rencontrer et il accomplit cette œuvre par la Parole. Cette place de la parole sera au cœur d'une réflexion éthique et théologique sur la sexualité humaine. Le lien entre l'homme et la femme est analogique de celui qui existe entre Dieu et l'humanité d'une part, et entre le Christ et l'Église d'autre part. La loi naturelle insiste donc sur le rôle et la nécessité de maintenir les différences : entre les générations, entre les vivants et les morts, entre les sexes... Selon la loi naturelle, une relation conjugale, pour être bonne et juste, se vit entre des êtres respectant les différences fondamentales. Car, dès lors que les différences ne sont plus respectées et qu'il y a confusion (entre générations, entre vie et mort, entre sexes...), il y a violence. Et la loi (naturelle) est justement là pour éviter cette violence (...)

(...) La Bible a pour souci la place de la différence pour rendre possible une véritable communion. Mais il ne faut pas négliger un autre point. La différence « déjà là » (sexe, place dans les générations, etc...) ne garantit pas le travail de l'altérité. C'est-à-dire ce



difficile travail éthique, jamais terminé, qui permet à chacun, dans la relation, d'aller sa propre vie, de ne jamais se sentir dévoré par l'autre, que celui-ci soit son époux, son parent, son enseignant ou son employeur. Ce labeur éthique est pour tout le monde, y compris pour les personnes homosexuelles qui peuvent donc y travailler, comme chacun.

Cette question du rapport à l'altérité se pose à toute conjugalité. Tout couple est invité à se demander dans quelle mesure sa relation d'amour sème de la confusion ou crée de l'unité, à l'intérieur et à l'extérieur du couple.

(...) En ce qui concerne l'homosexualité, l'enjeu est alors de relier ce travail de l'altérité à la différence fondamentale des sexes.»

Véronique Margron

in « Les chrétiens et l'homosexualité »
de Claire Lesegretain, p.169-170 - Presses de
la Renaissance, novembre 2004

Témoignage

Je suis chrétienne, lesbienne et heureuse. Ma vocation d'amour est différente, mais pas inférieure. Avant de dire cette parole avec sérénité, j'ai eu un chemin difficile et tortueux qui n'a abouti au bonheur qu'à l'âge de 46 ans.

Née dans les années cinquante, j'ai appris que la tendresse de Dieu était infinie et je fus éblouie par l'Évangile et la vie que le Christ nous proposait. Mais j'ai appris en parallèle que la sexualité était un péché.

L'homosexualité ? Ça n'existait pas ! Et, si on en parlait du bout des lèvres sans prononcer le nom, de toutes façons : « ce n'était pas dans le plan de Dieu ».

Avec un tel bagage et très jeune, je me suis passionnée pour le service des autres : le guidisme, les pèlerinages, les camps avec des enfants handicapés, les services paroissiaux et caritatifs et le métier d'infirmière.

Aimer Dieu et aimer les autres étaient mes valeurs suprêmes, tout en refoulant inconsciemment très fort toute idée de sexualité. Un vrai barrage mental à mon homosexualité, tellement désireuse d'être dans « le plan d'amour » de Dieu.

Ma non-attraction pour les garçons, je la prenais pour le rejet de la sexualité en général. D'année en année, devenir amoureuse de mes amis devenait de plus en plus douloureux et je ne comprenais pas ces souffrances d'amour inachevé. Je pensais avoir la « vocation d'amitié ».

Toutes mes amies, mes sœurs, mes collègues sont mariées, mamans, grand-mères. Et moi ? Quelle est ma vocation ? Me persuadant qu'elle était dans le service des autres et l'amour de tous, je me suis lancée pendant une dizaine d'années dans les soins à domicile, ne comptant ni mon temps, ni ma peine, ni ma santé afin de soigner et de réconforter les malades et leurs familles.

Moi ? Je n'avais pas d'importance. Mon corps ? Du moment qu'il était robuste pour travailler ! Mais on ne néglige pas impunément son corps, et la traduction flagrante du refoulement et du déni est la maladie. Je suis devenue obèse et malade, épuisée, inexistante.

A 38 ans, n'en pouvant plus de solitude, souffrant de toutes ces carences et ces manques (il est terrible d'aimer toute sa vie sans pouvoir toucher l'être aimé), ignorante de ma réalité et de ma vérité, je me suis laissée séduire par un homme qui m'a écrit « Je t'aime ». Le seul à employer ces mots.

Je me suis marié avec un chrétien très gentil. Mais dans l'alliance parfaite homme-femme-Dieu, j'ai vécu une sorte de désolation. Ce fut un mariage de mort, une relation contre ma nature, qui m'a rendue gravement malade.

Ce mariage me détruisait. J'ai tenté le suicide plusieurs fois. Puisque j'étais incapable d'aimer, autant mourir pour aimer en l'éternité. J'étais très mal, mais je n'avais pas encore compris que mon amour n'était pas à la « bonne place ». Malgré mon désespoir, je suis restée mariée 5 ans par fidélité à mon engagement.

Un jour, une femme m'a aidée. Elle m'a fait parler, comprendre et discerner. Elle m'a aimée et a osé m'embrasser. J'ai alors tout compris. J'ai enfin « fait le lien » entre l'amour intouchable de toutes les femmes que j'avais aimées et l'amour palpable et réalisable de deux femmes qui s'aiment. C'était donc cela ma vérité ! Jamais, je ne serai heureuse avec un homme et jamais je ne rendrai un homme heureux.

Après, tout a été très vite. J'ai pu me libérer de ce mariage mortel (ce qui fut aussi une délivrance pour mon mari qui fut déculpabilisé de savoir qu'il n'était pas en cause).

J'ai rencontré d'autres femmes catholiques et lesbiennes qui m'ont dit les mots justes afin de me sentir en harmonie avec Dieu : « C'est ainsi que tu es à l'image de Dieu et que Dieu se réjouit infiniment de toi. Laisse-toi bénir comme tu es. Vis dans la vérité, ta vérité. Tu n'es ni une demi-femme, ni une demi-chrétienne ».

Depuis ces rencontres, je vis heureuse, en pleine santé physique, morale et spirituelle. J'ai enfin associé ma foi chrétienne et ma sexualité, mon esprit et mon corps. C'est la division qui rend malade.

A 46 ans, j'ai enfin rencontré la femme de ma vie et nous vivons en couple depuis, heureuses, épanouies et pleinement vivantes.

Ma vocation d'amour est différente, pas inférieure. Mon bonheur et ma santé est de l'avoir compris, accepté et réalisé.

Face à Dieu, mon premier amour, j'ai pu rassembler les pièces éparpillées, devenir enfin celle que je suis, déculpabilisée, apaisée et bénie. Chaque baptisé est appelé à aimer et à donner.

Sophie.

L'homosexualité est-elle un refus de l'altérité ?

La différence des sexes est une donnée biologique, génitale, inscrite dans l'œuvre de création.

Mais pour autant, l'autre - qu'il soit du sexe opposé ou du même sexe - est toujours et foncièrement différent de moi. La similitude génitale ne change rien à « l'étrangeté » de l'autre. Je ne peux jamais le réduire à ce que je connais de moi-même, de mes désirs, de mes comportements. L'autre me surprend toujours, car il n'est pas mon double. Toute confusion est dès lors impossible et l'altérité s'impose comme une évidence.

Comme dans un couple hétérosexuel, le couple de même sexe prendra à cœur de respecter l'autre dans ce qu'il a d'unique et d'irréductible.

« Au-delà de la diversité des sexes, c'est au niveau de l'identité toujours unique de chaque personne que se situe en définitive la rencontre dans la différence. Comment faire en sorte que la mise en valeur du corps humain sexué et de son influx érotique ne s'arrête pas aux attraits plus extérieurs et conduise à la personne dans toute la riches-

se de son être ? Il ne s'agit pas, en dernière analyse, de la ren-contre de la masculinité et de la féminité ; c'est la personne qui rencontre et que l'on rencontre, et pas seulement une différenciation sexuée.

Même ceux qui dénoncent une valorisation excessive de la sexualité échappent mal au risque de faire de la sexualité une réalité en soi, isolée de la personne dans sa globalité. Ainsi, le reproche fait à l'homo-sexualité de refuser la différence n'évite pas ce travers. Car l'homosexuel cherche lui aussi la rencontre de l'autre dans la différence. Il est en quelque sorte amené à dépasser la ressemblance sexuée pour atteindre l'être dans ce qu'il a de plus personnel, au-delà des similitudes physiques, psychologiques... »

Pierre De Loch

*« La foi décantée »,
Desclée de Brouwer, 1998*

« ...Il ne fait pas de doute que l'indifférenciation est un des risques les plus importants de la relation homosexuelle - exactement comme son contraire (le manque de communication) est une des difficultés les plus

fréquentes dans le couple hétérosexuel. Cela ne signifie pas cependant que la relation soit vouée à l'échec -ni dans un cas ni dans l'autre. C'est tout simplement une dynamique à laquelle il faut faire attention. Le couple hétérosexuel doit faire un effort pour se rapprocher et le couple homosexuel doit faire un effort pour se différencier.... »

Marina Castaneda

idem, p.147

« Les personnes homosexuelles ont raison d'insister sur le fait que leur quête sexuelle ne relève pas seulement, comme le croient beaucoup de gens, d'une recherche de plaisir érotique. Le plus souvent, les sujets espèrent trouver un ami avec lequel pourront se vivre tendresse, aide mutuelle, partage de soucis et d'intérêts divers... et plaisir sexuel. Ils essaient ainsi de tenir unis « le désir et la tendresse », faisant du coup l'expérience qu'aime, « c'est pas évident »...



...Dans leurs liens affectifs, les personnes homosexuelles s'attachent mutuellement « pour le meilleur et pour le pire ». Elles

vivent des temps de paix et de bonheur, et aussi des temps de doute, d'épreuves, d'angoisse, etc... Elles ont aussi à assumer des conflits qui ne peuvent se résoudre que par le pardon.

L'altérité ne surgit pas naturellement de la différence des sexes.

Ce que je viens de décrire, qui pourrait d'ailleurs être transposé à ce qui se vit dans un lien affectif hétérosexuel, m'invite à déclarer erronée cette affirmation péremptoire lue ou entendue fréquemment dans les médias : « Les homosexuels refusent la différence ! », formule qui devient dans la bouche de certains intellectuels : « L'homosexualité est déni de l'altérité »

En réalité, quand les personnes homosexuelles viennent à tisser un lien affectif, elles doivent, comme tout un chacun, se confronter à des multiples sources de différence ou d'altérité.»

Xavier Thévenot

*« Mon Fils est homosexuel »
Saint-Augustin, 2001, pp. 99 et suivantes*

« Les moins sérieux des psychanalystes ont confondu attachement amoureux et sexuel d'un individu à une personne de même sexe à un attachement narcissique. Comme si deux personnes de même sexe étaient la

même personne ! Comme si seule la différence sexuelle désignait l'altérité entre les êtres ! Comme si également il existait davantage de différences entre hommes et femmes que de ressemblances. L'altérité existe entre deux jumeaux, elle existe a fortiori entre deux hommes ou deux femmes issus de familles différentes. L'altérité est un des déterminants du désir sexuel. Pour nous désirer mutuellement, il nous faut beaucoup de pareil (ce qui nous est commun comme humains) et un peu de pas pareil, ce que confirme la neurobiologie. Ce « pas pareil » peut être la différence des sexes, mais pas toujours et pas seulement. Chez les humains, l'altérité source de désir sexuel peut se trouver dans la différence physique, la différence culturelle et sociale ou la différence de personnalité.»

Stéphane Clerget

(médecin pédopsychiatre),

« Comment devient-on homo ou hétéro ? »

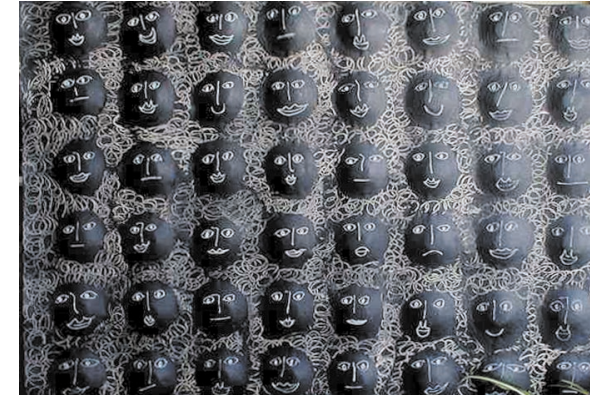
Jean-Claude Lattès, octobre 2006, p. 269

Ce n'est pas parce que deux êtres sont similaires d'un point de vue biologique qu'ils sont le « même » : deux hommes, deux femmes ont des personnalités différentes et uniques qui en font des êtres singuliers.

Enfin, dire que le couple homosexuel nie l'altérité revient à ramener le « même » au sexuel et le sexuel au sexe. Pourtant, ce n'est pas parce que deux êtres sont similaires d'un point de vue biologique qu'ils sont le « même » : deux hommes, deux femmes sont identiques physiquement, mais ont des personnalités différentes et uniques qui en font des êtres singuliers. De même, la différence sexuelle n'est pas une condition nécessaire à la prise en compte de l'autre comme différent de moi.

Le fonctionnement de certains couples hétérosexuels montre bien que la singularité de l'un est parfois niée par l'autre. La relation homosexuelle est avant tout une relation à une autre personne, avec toute la difficulté que cela représente dans la constitution du couple et sa survie.

Accepter l'altérité comme une tension



Il est communément admis que la relation à l'autre enrichit, selon une conception des rapports humains, comme une économie du don où chacun apporte sa part et échange avec l'autre ce qui lui est propre contre une richesse qu'il ne possédait pas. Mais il ne faut pas nier que, dans l'expérience quotidienne, la confrontation à l'autre n'est pas simple. Elle dérange et nécessite constamment de renégocier sa position.

En effet, il ne s'agit pas de nier la différence de l'autre, sous couvert de la recherche d'une unité qui nivelle les aspects les plus singuliers de chaque individu. La véritable relation à l'autre prend en compte la différence, en pleine conscience de ce qu'il est possible pour chacun d'accepter ou non. La richesse de l'altérité repose sur cette tension qui questionne et est source d'évolution personnelle.

Qu'est-ce qui sous-tend l'homophobie ?

On peut appeler homophobie, toute attitude ou tout acte qui va dans le sens d'un rejet, d'une injustice envers une personne homosexuelle ou identifiée comme telle. L'homophobie est une forme de discrimination qui peut avoir des répercussions désastreuses, notamment chez les adolescents confrontés à des interrogations sur leur orientation sexuelle.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ appelle le respect de chaque personne, et l'humiliation fait partie du non-respect de la personne ; c'est pour cela que les chrétiens doivent lutter et agir contre l'homophobie.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ appelle le respect de chaque personne

Le mot « homophobie » signifie peur ou rejet de l'homosexualité. Cette peur peut sembler instinctive, comme la peur du feu, mais elle ne l'est pas. Elle est liée à d'autres peurs, notamment celle de l'égalité des sexes. Être un homme, un vrai, c'est ne pas être un homosexuel. L'homophobie fait parfois partie de la masculinité hétérosexuelle, au point de jouer un rôle psychologique essentiel : signifier qui n'est pas homosexuel et montrer qui est hétérosexuel. C'est en partie la raison pour laquelle les hommes en général sont plus homophobes que les femmes.

L'homophobie n'est pas seulement la peur ou le rejet envers la relation sexuelle homo-érotique, mais aussi envers la confusion des genres. Ainsi, dans certains pays, le problème c'est qu'un homme puisse devenir « comme une femme ». De la même façon, dans beaucoup de sociétés, ce n'est pas le lesbianisme qui est réprouvé, mais le fait qu'une femme puisse se conduire « comme un homme ». Donc, la peur de l'homosexualité en recouvre une autre, qui est bien plus archaïque et universelle : la peur de la confusion des genres. Cette peur, qu'un homme puisse cesser d'être homme, ou une femme cesser d'être femme, a probablement des racines très profondes dans la culture humaine, tant individuelle que collective.

Un homme peut être masculin ou non, mais il reste toujours un homme ; une femme, même masculine, reste toujours femme. Cela est particulièrement important pour les homosexuels qui souffrent souvent dans leur estime de soi justement parce qu'ils se considèrent moins hommes ou moins femmes.

Toutes ces idées et tous ces préjugés constituent ce que nous appelons aujourd'hui homophobie. Celle-ci n'est aucunement limitée aux hétérosexuels. Les homosexuels sont également exposés à ces idées reçues, et cela dès leur plus jeune âge (et bien avant d'avoir conscience de leur orientation sexuelle).

L'homophobie est latente dans notre culture, aussi bien dans les blagues et les ragots que dans les films, les livres, ou dans les actes de violence.

Or qu'arrive-t-il quand une personne est exposée, depuis toujours, à une certaine idée ? Elle finit par l'intérioriser : elle la fait sienne, l'adopte sans même s'en rendre compte, comme tant d'autres idées qui viennent faire partie de son éducation. Alors l'homophobie devient « naturelle » : elle devient une valeur inconsciente et implicite, générant des réactions immédiates, automatiques, et apparemment instinctives.

D'après Marina Castaneda :
« Comprendre l'homosexualité »
p.113-125

Des catholiques ayant une orientation homosexuelle sont obligés de taire un élément essentiel de leur vie par peur d'être mal jugés, mis à part. En notre âme et conscience, il nous semble qu'il y a là une injustice :

« Nous, en tant qu'évêques, nous regrettons cette injustice et nous demandons pardon si elle a pu être commise au nom de l'Église ou de la foi chrétienne »

Conférence des évêques suisses
le 3 octobre 2002



« L'homophobie est un péché »
Ainsi s'exprimait Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie de Strasbourg, à un congrès de David et Jonathan (La Croix, mai 2007)



Préliminaire :

Dans le débat sur l'homosexualité, on a souvent recours à la Bible, comme si la Bible était un manuel utilisable directement. On oublie que plus de 2000 ans nous séparent de la mise par écrit des textes bibliques. Le Concile Vatican II nous le rappelle dans le document intitulé « Dei Verbum » :

« (...) puisque Dieu, dans la Bible, a parlé par des hommes, à la manière des hommes, il faut que l'interprète, pour voir clairement ce que Dieu a voulu communiquer, cherche avec attention ce que l'auteur a vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par ses paroles (...) Il faut en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'auteur, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer (...) »

(Dei Verbum n°12)

Pourquoi les auteurs bibliques pour qui l'esclavage ne pose pas de problème et pour qui l'homme est le maître et le propriétaire (même mot en Hébreu) de la femme, auraient-ils soudainement une attitude « progressiste » par rapport à l'homosexualité ?

Cela ne nous pose aucun problème, pour la question de l'esclavage et la question du rapport entre homme et femme aujourd'hui de dire qu'il faut remettre les textes dans le contexte de leur époque et qu'il faut les réinterpréter... mais souvent, quand il s'agit de

l'homosexualité, il faudrait que la Bible nous donne des réponses directes, applicables à aujourd'hui.

Ni l'Ancien Testament, ni le Nouveau ne connaissent des expressions que l'on pourrait rendre par homosexualité ou par homosexuels, et les traductions se situent au niveau de l'interprétation. La Bible, comme toutes les cultures du Proche-Orient ne connaît pas de concept abstrait décrivant une orientation sexuelle. Pour ces civilisations, la sexualité est inséparable des autres rôles et fonctions de l'individu dans la Société.

Sr Véronique Margron apporte cette précision : *« La différence est à faire entre la Parole de Dieu -immuable et qui fait vivre - et les Écritures écrites par des hommes et sujettes à interprétation, L'Église elle-même met en garde contre toute lecture fondamentaliste »* (V.M. Nantes à Réflexion et Partage le 4 novembre 2000).

En ce sens, la Bible ne donne aucune réponse directe à nos questions. Elle est toujours à réinterpréter en fonction de notre histoire, personnelle et collective. Nous sommes dans la relativité de l'histoire. Le message du Christ, est lui, aussi historiquement situé, donc à réinterpréter à partir de notre actualité. Il n'est pas message en soi, mais message pour nous.

Ceci étant, il y a quelques textes qui évoquent la question d'un homme couchant avec un autre homme.

La Bible condamne-t-elle l'homosexualité ?

Remarquons que de tous les textes de l'Ancien Testament, deux font référence directement à notre question : Lévitique 18,22 ; 20,13 et Genèse 19.

Le Lévitique

Lévitique 18,22 : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme, ce serait une abomination »

Lévitique 20,13 : « Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils ont fait tous les deux est une abomination ; ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux ».

Ces versets font partie d'un ensemble littéraire que l'on nomme le « Code de Sainteté ». Et ce Code de sainteté traite des questions d'éthique (sociale, économique, sexuelle) et de la pureté.

Ce qui est en jeu, dans ces versets du Lévitique, c'est la confusion des rôles et la question de la procréation qui met en question tout l'ordre de la société.

L'acte sexuel n'est vu que comme moyen de procréation. Qu'un homme couche avec un homme est donc abominable, en ce sens que c'est un acte sexuel qui ne remplit pas son rôle de procréation et qui est incompatible avec les lois fondamentales de l'Alliance.

Le terme « abomination » est utilisé 142 fois dans la Bible pour TOUS les interdits envisagés comme des comportements idolâtres.

« Abominable » se rapporte dans tout le Lévitique, non pas un comportement immoral ou pervers mais à quelque chose qui ne correspond pas aux coutumes sociales et religieuses...

« On ne peut demander à la Bible de répondre à la question de l'homosexualité telle qu'elle se pose aujourd'hui »⁽¹⁾

Sodome et Gomorrhe

Vous connaissez l'histoire : c'est Loth qui accueille deux messagers. Et, alors qu'il les accueille, la maison est cernée par tous les gens de la ville, « du plus jeune au plus vieux sans exception » et qui lui demande de faire sortir les messagers pour qu'ils les connaissent...

Et Loth réagit en leur offrant ses filles... etc... et la ville de Sodome est détruite...

A lire attentivement le texte, on découvre que ce n'est pas la présumée homosexualité des habitants de Sodome qui va provoquer le jugement de Dieu, mais une agression collective, un acte de violence sexuelle gratuite, qui ne respecte pas le devoir de l'accueil de l'étranger et de l'hospitalité.

Il y a d'ailleurs un autre texte, en Juges 19, qui met en scène un prêtre et sa concubine et qui est bâti exactement comme le texte de Sodome. C'est l'agression sexuelle envers une femme qui ne peut donc être qualifiée d'homosexualité, et le sort de la ville est identique à celui de Sodome. Pour confirmer cette interprétation, il faut regarder tous les textes bibliques dans le Nouveau Testament qui font référence à l'épisode de Sodome. A chaque fois, il n'est jamais question d'homosexualité, ni d'ailleurs de violence sexuelle, mais de refus d'hospitalité : Matthieu 10,15 ; 11,23-24 ; Luc 9,51-56 ; 10,12 ; 17,22-37 ; Rom 9,29 etc...

Dans le Nouveau Testament, le péché de Sodome, c'est de toute évidence le refus de l'accueil de l'étranger.

L'homosexualité n'est guère plus une préoccupation pour St Paul. Mais quand il y fait allusion, la question n'est jamais traitée pour elle-même.

Romains 1,24-27

« C'est pourquoi Dieu les a livrés par les convoitises de leur cœur, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leur propre corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; de même, les hommes abandonnant les rapports naturels avec la femme se sont enflammés de désir les

uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement ».

Dans ce passage, Paul traite de la colère de Dieu face à l'ensemble de l'humanité. L'humanité est pécheresse et seule la grâce sauve par la foi en Jésus-Christ.

Paul veut démontrer dans son discours l'universalité du péché, que nous sommes tous pécheurs et que nous ne pouvons être sauvés que par la foi en Jésus-Christ.

« Paul réprovoque les actes homosexuels comme contraires aux récits de la Création où la sagesse du Créateur détermine seule le sens de l'ORDRE des réalités humaines. L'inversion sexuelle est jugée inversion idolâtrique. Paul ne porte évidemment pas de jugement sur les individus homosexuels ».

X. Thévenot,

Homosexualité et Morale chrétienne,
p.226, 227, 228

Ce passage ne s'applique pas à la notion contemporaine d'homosexualité comprise comme inversion et non perversion.

« Paul se situe lui aussi sur un plan anthropologique biblique conforme aux récits de la création. La pratique homosexuelle est méconnaissance du rapport homme-femme, méconnaissance de la différence sexuelle. L'humanité ne peut se structurer dans ses différences fondatrices que s'il y a soumission d'amour à la Parole de l'Autre qui est le « Dieu incorruptible ». Il n'est donc pas

(1) Père Michel Quesnel, in « Les chrétiens et l'homosexualité », Presses de la Renaissance, 2004, p 105).

question, à la suite de la lecture de Romains, ni d'affirmer que l'homosexualité n'est qu'une simple variation de la sexualité ayant même valeur anthropologique que l'hétérosexualité ni de dire que CHAQUE homosexuel est un « idolâtre ». Paul ne traite pas ici de la responsabilité des personnes que l'on qualifie aujourd'hui d'homosexuelles. Il ne vise que la matérialité de l'acte homosexuel. »

X. Thévenot

« *Homosexualité et morale chrétienne* »

p.228, 229

Le mot « échangé » employé par Paul signifie, au regard d'autres textes, que l'on a renoncé au culte du vrai Dieu pour un culte des idoles et des créatures.

Quant à l'expression « contre-nature », elle signifie comme dans les autres textes, que l'on s'est écarté des coutumes établies par la Société (exemple significatif : porter des cheveux longs est contre nature en 1 Corinthiens 11,4-5) – c'est le même mot qui est employé).

1 Corinthiens 6,9 et 1 Timothée 1,10

St Paul parle « d'efféminés et pédérastes » pour dire qu'ils n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

Efféminés (*malakos* en grec) signifie doux et pédéraste (*arsenikotai* en grec) signifie homme de mœurs contre nature (pas forcément des rapports homosexuels).

Dans ces passages, St Paul dresse une liste ou des catalogues de mauvais comportements (exemple : abuser des boissons alcoolisées...) et met cela sur le même pied d'égalité.

On ne peut en aucun cas utiliser la Bible pour condamner les personnes homosexuelles aujourd'hui.

Conclusion :

On ne peut en aucun cas utiliser la Bible pour condamner les personnes homosexuelles aujourd'hui. D'abord, parce que ce n'est pas du tout la préoccupation des auteurs Bibliques.

« *On peut difficilement tirer une généralité, ou pire une idéologie, de quelques versets bibliques... On ne peut pas non plus édulcorer les textes, mais ils sont très situés et ne répondent pas à la question de personnes homosexuelles : comment peuvent-elles bien vivre ? Cela nous oblige à réinterpréter toute la Tradition biblique, et pas seulement ce qui concerne l'homosexualité, mais ce qui concerne la qualité humaine des relations.*

Sr Véronique Margron

Agapé – « *Église et homosexualité* » - 2 juin 2002

L'Eglise face à l'homosexualité

Sœur Véronique Margron dans une conférence donnée à Paris le 1^{er} Décembre 2005 s'exprimait ainsi :

« *Il y a tout au long de la Tradition catholique une réprobation continue des pratiques homosexuelles... Aujourd'hui, depuis 20 ans, la question de la sexualité a évolué. On sait que la sexualité comporte un mystère de non volonté. Elle n'est pas sous la modalité du volontariat. L'orientation homosexuelle n'est pas condamnée par l'Église Catholique, ce sont uniquement les actes qui sont répréhensibles.*

La raison de cette réprobation tient à la différence sexuelle homme et femme. C'est l'amour hétérosexuel qui va faire signe de l'Amour de Dieu.

La deuxième raison, c'est l'ouverture à l'enfant. On sait qu'une relation avec une personne de même sexe ne permet pas de procréer.

Ceci étant rappelé, il faut cependant réaffirmer qu'on ne peut parler de sexualité en terme de tout ou rien. L'humain est dans l'ordre du complexe. La sexualité est un mixte entre du biologique, du culturel, de l'inconscient. »

Le Magistère reconnaît que l'attirance homosexuelle reste inexpliquée et que les personnes présentant ces tendances ne choisissent pas leur condition homosexuelle.

Mais s'appuyant sur sa lecture croyante de la Bible, le dessain créateur de Dieu (livre de la Genèse 2,18-25) et les condamnations du Lévitique 18,22 et de St Paul Romains 1,26-27, le Magistère présente ces tendances et actes comme objectivement désordonnés; les actes sont présentés comme des dépravations graves contraires à la Loi naturelle, des péchés graves contre la chasteté. (Catéchisme N°2357 et 2396 ; Instruction de la Congrégation de l'Éducation Catholique : 4 novembre 2005).

Ainsi « *sur le plan dogmatique, le discours du Magistère Catholique a conservé essentiellement la même ligne depuis le début du christianisme, alors que plus d'un siècle de psychanalyse a désormais radicalement transformé la vision de la sexualité. Celle-ci, on le sait bien, ne peut plus être perçue comme obéissant simplement à un instinct.*

(...)

Aujourd'hui le discours du Magistère est donc plus nuancé que les médias ne le présentent souvent : il reconnaît implicitement que la personne qui a des traits homosexuels n'y est pour rien ; mais cela ne modifie pas la qualification de l'acte homosexuel, qui reste perçu selon une conception plutôt instinctive de la sexualité. »

Sr Véronique Margron

« *Les chrétiens et l'homosexualité* » p.166

Quels regards, quelles attitudes peut-on souhaiter de la part de l'Église ?

L'Église - c'est-à-dire les communautés de croyants, les laïcs en responsabilité, et les pasteurs - se doit d'être particulièrement attentive à la sexualité des adolescents, non seulement pour les préparer à une vie amoureuse selon l'Esprit de Dieu, mais aussi pour déceler les doutes, les peurs, et la douleur de celles et ceux qui se sentent différents et attirés par des personnes de même sexe.

Ces derniers pourraient être déroutés par des paroles ignorantes, voire franchement dures et homophobes, comme celles que l'on peut encore entendre dans certains discours qui cherchent à « guérir » et à soi-disant « délivrer du diable », niant toutes les avancées de la psychanalyse et oubliant de nombreux témoignages de personnes détruites par de telles attitudes idéologiques et sans discernement. Il y a des paroles qui tuent. Les statistiques révèlent qu'aujourd'hui, parmi les suicides

chez les jeunes de moins de 25 ans, plus de 30% seraient liés directement ou indirectement à la question de l'homosexualité. Ces statistiques interpellent et invitent à la prudence quand il s'agit de « conseiller » des personnes s'interrogeant sur leur orientation sexuelle.

« Le pasteur devrait s'efforcer d'intégrer les homophiles sincèrement croyants dans la communauté chrétienne, aider la communauté à les comprendre. Ce sont souvent des allusions ou des remarques bienveillantes sur l'homophilie dans une homélie, une catéchèse, une prière publique, une réunion ou un bulletin paroissial, qui permettront aux homosexuels de savoir à qui s'adresser pour vivre leur relation à Dieu »

Guy Durand,
théologien catholique de Montréal

« Ne proposer, comme l'Église catholique le fait encore, aux homosexuels que la chasteté et la sublimation du désir n'est ni réaliste, ni honnête. C'est ce défaut d'un langage d'estime qui se paie à présent. La question est d'ailleurs toujours ouverte. Même s'il ne peut y avoir de famille homosexuelle, donc de mariage homosexuel, il y a des couples homosexuels dont les engagements de fidélité et d'aide mutuelle pourraient être accueillis et honorés par l'Église comme un bien. » ⁽¹⁾

(1) Paul Thibaud, philosophe, La Croix - 10 juin 2004

Dans ses interventions publiques, Véronique Margron rappelle à la fois « la pertinence anthropologique de la tradition chrétienne et la prise en compte de l'extrême complexité des individus... Le monde ne peut se passer de règles, de lois, de rites. La question est de savoir si ceux-ci nous enferment dans des schémas standardisés qui font violence à l'estime de soi, ou en revanche, s'ils nous aident à construire un art de vivre, non pas en référence à des standards inaccessibles, mais à partir de nos propres capacités et limites »... « la véritable interrogation est sur la justesse d'aimer... L'impossible décourage de faire son possible... Le but de la morale, c'est d'essayer d'aider les hommes et les femmes à faire tout leur possible, un possible qui alors intègre de la nouveauté. Et croire que Dieu accomplira à sa façon ce qui aujourd'hui nous apparaît comme impossible... »

Cité dans Les nouveaux penseurs du Christianisme
Michel Cool,

Desclée de Brouwer, p.177 et ss.

Xavier Lacroix souhaite pour sa part : « ...un meilleur accueil des personnes telles qu'elles sont, y compris le cas échéant avec leur compagnon... » et ajoute « Une plus grande lucidité au sein-même de l'Église devrait faire évoluer, non pas la doctrine, mais les regards et les paroles de chacun... »

« Les chrétiens et l'homosexualité »
idem, p 269)

Quant à Claire Lesegretain, elle s'interroge : « Comment entrer en dialogue avec ceux qui ont une orientation homosexuelle ?

Comment prendre en compte la situation de ceux qui se révèlent incapables d'accéder à la continence, selon ce que recommande l'Église ? Que dire à ceux qui sont engagés dans une vie de couple ? »

La Croix, 21 mai 2004

La personne homosexuelle est appelée à être heureuse. « La responsabilité éthique pour les personnes homosexuelles est d'essayer d'assumer leurs tendances propres de façon à construire quelque chose avec elles. Tout cela n'empêche en rien des hommes et des femmes de devenir chrétiens authentiques et d'aider les autres chrétiens à sortir d'un discours inopérant ou inadapté. »

Xavier Thévenot

« L'amour, le sexe et les catholiques »
1994, Centurion

L'Église se doit donc d'être plus que bienveillante. Elle doit proposer un accueil en vérité, basé sur la confiance et le désir d'aider le jeune à trouver son équilibre et à réconcilier ses attirances sexuelles avec sa foi chrétienne.



Comment concilier vie chrétienne et homosexualité ?

Chaque être est unique. « Dieu aime tout homme comme une personne unique... Si quelqu'un est homosexuel, Dieu ne l'aime pas moins pour autant »

Message Pastoral des Évêques des États-Unis aux parents d'enfants homosexuels - Documentation Catholique, N°2170, novembre 1997, p.988)

Comme tous les baptisés, les personnes homosexuelles sont comblées du don de l'Esprit et vêtues d'une lumière véritable qui illumine tout homme. Elles sont membres du Peuple de Dieu par la naissance d'en-haut

Catéchisme de l'Église Catholique n°782

Comme tous les baptisés, par la foi au Christ, ces personnes reçoivent les grâces du baptême, la condition du baptême et sa mission : « Être le sel de la terre et la lumière du monde »

Catéchisme de l'Église Catholique n°782

La Foi est un don de Dieu et chaque être va accueillir ce don en fonction de ce qu'il est, avec sa sensibilité, son affectivité, sa sexualité que la personne soit homosexuelle ou hétérosexuelle.

« L'être humain, dès sa conception, n'existe que dans les relations avec les autres, et (...) le

christianisme assume pleinement cette réalité, avec ses dimensions corporelles et affectives »

Monique Hébrard, Prêtres
enquête sur le clergé d'aujourd'hui,
Buchet-Chastel, avril 2008, p.143

« Chaque personne qui confesse le Christ a sa place dans l'Église. Il n'y a pas de demi-chrétiens »

(Sr Véronique Margron)

Quand un(e) chrétien(ne) se découvre homosexuel(le), cela est souvent vécu comme une inquiétude voire un bouleversement car il(elle) prend vite conscience que son désir se heurte à l'hostilité de son entourage et à ce qu'il(elle) perçoit de l'enseignement de l'Église. Il importe que l'homosexuel(le) puisse se confier à des personnes facilement identifiables pour leur qualité d'écoute et leur connaissance de la question.

L'approfondissement de la foi chrétienne, de la vie spirituelle peut aider les personnes homosexuelles à mieux se situer dans leur relation à Dieu. En effet, le plus souvent, il y a confusion entre le remords (catégorie psychologique) et le péché (catégorie théologique). La personne homosexuelle pourra alors apprendre qu'elle n'a pas nécessairement

manqué à l'amour pour Dieu, quand bien même ses pulsions seraient très fortes.

N'oublions pas quelques affirmations officielles de notre Église : « L'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience. S'il agissait délibérément contre ce dernier, il se condamnerait lui-même »

Catéchisme de l'Église Catholique n°1790

« Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route (ibid n°1785). « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même... inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu ». Comme le rappelle Mgr Jean-Charles Thomas à propos des personnes divorcées remariées, ces phrases furent votées par plus de deux mille évêques lors du concile Vatican II (Gaudium et spes, n°16). Leur autorité ne peut être contestée.

Approfondir la foi chrétienne peut amener peu à peu à découvrir vitalemment ce que signifie la parole de Saint Jean : « Dieu est Amour ».

« Le cœur de notre foi est une espérance que toute épreuve tourne en grâce, toute tristesse en joie, toute mort en résurrection, et même toute faute en heureuse faute.

Nous vivons écrasés sous le poids d'une pierre ; chacun de nous porte un fardeau identique, exactement le même en ceci : qu'il est au-dessus de nos forces.

« Qui sera jamais capable de soulever cette pierre ? »

Pâques, c'est cette expérience presque douloureuse que la pierre est enlevée et qu'il faut s'accommoder au jour. »

Louis Evelyn

« Si tout avait un sens ? »

Monte Cristo - avril 2005 - p.211)

« L'enseignement moral de l'Église ne doit jamais consister à dire à des personnes qu'elles ne doivent pas aimer quelqu'un. Il doit seulement essayer de les aider à aimer mieux »

Timothy Radcliffe

« Je vous appelle mes amis »



Témoignage

J'ai découvert mon homosexualité aux environs de l'âge de 15/16 ans. Je crois qu'à cette époque j'ai tout essayé pour me défaire de cette homosexualité qui me collait à la peau, mais ce n'est que quelques années plus tard, vers l'âge de 20 ans, que j'ai compris que ma structuration profonde était homosexuelle et que j'ai commencé à l'accueillir dans la vérité de mon être.

Un jour, en 1975 (j'avais alors 23 ans) au cœur d'une relation homosexuelle, il y a eu en moi un véritable retournement, une véritable conversion un peu à la manière de St Paul sur le chemin de Damas. J'ai rencontré Dieu qui me révélait que son nom était AMOUR. Cela a opéré un changement radical dans ma vie, non pas au niveau de l'homosexualité, mais je redécouvrais la foi et je désirais profondément donner ma vie à Dieu. Dieu m'a rejoint dans ce que j'étais au plus profond de moi-même.

Après un long cheminement et tout un ré-apprentissage de la foi, je suis entré dans la vie monastique. J'y ai découvert que mon homosexualité n'était en rien un obstacle. C'est même peut-être à cette période que j'ai le plus accepté mon homosexualité, tellement l'accueil des responsables de la communauté a été réel, sans jugement, m'aidant au contraire à m'accueillir tel que j'étais et me révélant que Dieu m'aimait avec mon orientation homosexuelle.

Aujourd'hui, je vis mon homosexualité et ma vie chrétienne sans tension, sachant que l'homosexualité est la structure profonde de mon être. Cette lumière de la foi découverte en 1975 ne me quitte plus.

Ce qui m'aide à vivre, c'est d'abord la prière chaque jour qui me révèle l'amour infini de Dieu et qui m'engage à aimer toute personne rencontrée telle qu'elle est. La prière me renvoie sans cesse aux autres et m'invite à agir pour vivre et faire vivre ceux que je rencontre. Je suis un chrétien engagé et en responsabilité dans divers mouvements d'Église.

Pour moi, on n'a jamais fini de devenir chrétien, c'est-à-dire d'aller chaque jour davantage au bout de son humanité, à la suite du Christ, en essayant de vivre selon les valeurs évangéliques de justice, de partage, de respect, de pardon et d'amour.

Je crois sans aucun doute qu'on peut vivre sa vie chrétienne, avoir une vie de foi réelle et

être homosexuel. J'oserais même dire que cela peut être une grâce, un tremplin pour mieux accueillir toute personne humaine dans sa vérité.

Mon homosexualité, liée à une certaine souffrance inévitable, m'aide à mieux comprendre le mystère de la personne humaine, le vivant moi-même dans ma chair. C'est aussi un appel pressant à accueillir toute personne quelle qu'elle soit, à ne pas juger, mais à essayer de comprendre pour mieux aimer. Dieu a ouvert une brèche en Jésus-Christ, incarné dans l'histoire et il a sans cesse posé des actes pour rendre la dignité à tout être blessé.

J'ai aussi « mal à mon Église », pour reprendre une expression connue. En effet, j'y suis engagé mais la parole institutionnelle est souvent sans appel par rapport aux personnes homosexuelles. Mais pour moi, la parole « officielle » est une parole que je dois entendre, mais dans laquelle je ne peux m'enfermer. La conscience éclairée est première. **L'Église est composée de personnes avec aussi leur mystère. Et l'Église ne se réduit pas au Magistère.** Elle est avant tout le Peuple de Dieu (cf Vatican II) et dans ce Peuple de Dieu, bien des paroles, des comportements, des attitudes de chrétiens, de prêtres, de théologiens etc... par rapport aux personnes homosexuelles me réjouissent et me font vivre.

Dans bien d'autres domaines, la parole du Magistère est aussi malheureusement sans appel.

Si l'on veut concilier vie chrétienne et homosexualité, il ne faut donc pas rêver d'une parole magistérielles idéale qui rejoindrait tout être humain dans sa profondeur. C'est l'adhésion au Christ et à son Évangile en Église, Peuple de Dieu, qui peut nous faire avancer et grandir dans la foi.

Je suis donc convaincu qu'il ne faut jamais baisser les bras, essayer de faire avancer la parole magistérielles pour qu'elle sache accueillir, qu'elle aide au mieux les personnes à vivre et à avancer dans la foi, sans faire peser des fardeaux impossibles à porter, certain que l'Esprit habite au cœur de tout être humain et qu'ensemble, nous pouvons avancer dans la vérité de l'amour.

André

« Nous voulons redire clairement notre oui en faveur de la famille, cellule de base de la communauté humaine et premier lieu où les hommes et les femmes apprennent la confiance en eux-mêmes et dans les autres. Elle a besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'être soutenue. Nous disons oui à la famille fondée sur le mariage d'un homme et d'une femme, ouverte à la procréation, oui au droit qu'a l'enfant d'avoir un père et une mère »

Cardinal Ricard

Assemblée de Lourdes—avril 2007

Nous entendons cette parole du Président de la Conférence épiscopale, mais nous refusons l'idée que l'homosexualité puisse mettre en danger la famille.

Les personnes homosexuelles font partie d'une famille, une famille dont elles sont souvent très proches. Une famille, ce sont des rencontres, des histoires, des itinéraires, une culture, des affects, des liens.

Les personnes homosexuelles souhaitent y être acceptées et aimées avec leur orientation, à visage découvert.

La plupart du temps, les personnes homosexuelles apportent aux membres de leur famille une présence aidante, un soutien et

une attention dans les divers moments de la vie. Elles veillent souvent à accueillir, écouter avec compréhension les uns et les autres, prenant ainsi soin de la qualité des relations. Les témoignages et les exemples sont nombreux en ce domaine.

D'autre part, la personne homosexuelle est souvent vue comme célibataire sans enfant, sans vie familiale. Or, un nombre non négligeable de personnes homosexuelles ont été mariées et ont des enfants qu'ils élèvent en vivant au mieux les valeurs de la famille.

C'est donc un faux argument et une analyse très partielle et très partielle de stigmatiser l'homosexualité et de la prendre comme le bouc émissaire des difficultés de la famille dans notre société contemporaine.



Témoignage d'une mère de famille qui ne peut se nommer par discrétion pour son fils

Il a fallu le choc du décès de mon mari pour que, brusquement, la réalité m'apparaisse : C'était évident, mon fils de 40 ans était homosexuel ! Quel choc ! Quelle honte ! J'avais un fils homosexuel, j'avais donc raté son éducation. J'étais responsable.

Vers ses 15 ans, il était devenu taciturne, à 17ans, il avait fugué huit jours. C'étaient bien des signes, des appels de sa part et nous n'avions pas perçu son désarroi. Je me suis sentie coupable mauvaise mère. Tout s'effondrait autour de moi et j'étais seule à porter ce secret. Après plusieurs semaines, je me suis décidée à parler à un prêtre ami. Celui-ci m'a beaucoup aidée. Combien je lui suis reconnaissante. Il m'a passé le livre de Xavier THEVENOT « Repères éthiques pour un monde nouveau ».

Les chapitres traitant de l'homosexualité m'ont déculpabilisée. Ah! Quel soulagement ! Mon fils n'était pas à blâmer, ce n'était ni un malade, ni un vicieux, il n'avait pas choisi cet état.

Sur le conseil de ce prêtre, j'ai décidé de parler à mon fils. Ce n'est pas facile d'aborder ce sujet avec un grand fils de 40 ans, qui, depuis longtemps, n'habite plus sous votre toit.

Mon fils m'a confirmé qu'il était homosexuel Je lui ai dit que je l'aimais comme il était, il restait toujours mon fils. A ma question :

« Es-tu heureux ? », « Je ne te donnerai pas de petits enfants », m'a-t-il répondu aussitôt. Le ton qu'il avait exprimait une souffrance. Nous n'avons plus abordé ce sujet, il ne le souhaite pas, et il ne tient pas à ce que j'en parle autour de moi. « C'est du domaine privé » me dit-il »

Je demande souvent au Seigneur d'aider mon fils à surmonter cette épreuve, de le guider sur cette voie qu'il n'a pas choisie, et qui est difficile à vivre.

Quant à moi, grâce aux échanges confiants et amicaux que nous avons à CONTACT entre parents et jeunes confrontés à l'homosexualité, j'ai dépassé ma culpabilité. Tout en respectant une certaine discrétion concernant mon fils, j'ose parler avec d'autres personnes en qui j'ai confiance.

J'ai un enfant homosexuel ? Que faire ?

Cette épreuve m'a rendue, je crois, beaucoup plus attentive aux autres, plus tolérante, plus humble aussi, je pense.

Mon souhait, c'est que l'Église soit plus ouverte, plus accueillante à toutes ces personnes qui, pour la plupart se sentent jugées, rejetées voire même condamnées. Qu'attend l'Église pour aller au devant d'elles, pour leur ouvrir la porte, pour les assurer qu'elles ont de la valeur aux yeux du Seigneur, qui, Lui, ne les condamne pas. Jésus est allé au devant de Zachée et de la Samaritaine. Il leur a montré qu'ils avaient de la valeur, ils étaient ses enfants, et Lui comptait sur eux.

J'ai le souvenir d'un prêtre, il y a des années, dans son homélie du 15 août, avait clamé haut et fort :

« Marie est notre Mère à tous, qui que nous soyons : noirs blancs, croyants, incroyants, marié, célibataires, homosexuels... Elle nous tend les bras...etc ».

Cette homélie a suscité beaucoup de remarques à cette sortie de messe, entre autres.

« Pourquoi a-t-il parlé des homosexuels ? Il n'avait pas à les évoquer ! » J'ai pris la défense du prédicateur, disant qu'il avait eu raison de les mentionner. Ils existaient et nous voudrions les ignorer.

Si j'avais su alors que mon fils était l'un d'eux, aurais-je eu le courage de parler ?

Une mère de famille



Témoignage de parents

« Ils sont toujours nos enfants ».

En apprenant l'homosexualité de notre fille, toute la fratrie et nous, les parents, nous nous sommes serrés les coudes. Nous avons tous voulu assumer cette réalité avec elle et l'épauler dans ses doutes et son mal-être. Lui donner confiance en elle-même et dans les autres.

*Au lieu de nous enfermer, nous sommes allés à la rencontre des autres, en particulier vers ceux qui faisaient le même cheminement. Nos enfants ne sont pas toujours dans le schéma que nous avons pensé pour eux. Notre orgueil en prend un coup ! **Pourquoi être déçus puisqu'ils nous apportent d'autres richesses quand ils se réalisent pleinement ?***

Pour toute notre famille, en regardant ces dix ans passés, les rencontres que nous avons faites, les liens d'amitié et d'affection qui se sont créés avec des personnes qu'en d'autres temps nous aurions ignorées, nous nous rendons compte que, grâce à notre fille, notre capacité d'accueillir l'autre dans sa différence s'est élargie. Notre façon à nous de lutter contre l'incompréhension est de rester simples avec notre environnement, et, lorsque l'occasion se présente, de parler de ce que nous vivons.

Reste la question de la maternité pour ce couple pas comme les autres. Elles y réfléchissent beaucoup. En dehors de toutes les questions qu'elles se posent (les mêmes que nous), si, un jour, elles nous annonçaient la naissance d'un petit enfant, les 8 autres petits cousins, les oncles et tantes, et nous, les grands parents, l'accueillerions avec la même joie, avec ceci en plus : être attentifs aux regards des autres. Nous ne pouvons vivre les uns sans les autres, sans tous ces liens qui nous unissent et qui nous rendent heureux. Nos enfants qui subissent les regards négatifs posés sur eux en souffrent beaucoup. Laissons-les s'épanouir, ne les jugeons pas et accueillons-les, le cœur grand ouvert.

*Le bonheur est ainsi fait !... L'amour qu'elles vivent n'est pas un amour au rabais. **Oui, notre famille en sort renforcée... et heureuse.***

Nous terminons sur la réflexion d'un de nos petits fils de 9 ans avec qui nous discutons : « - je comprends que, quand on aime quelqu'un, on ne peut pas s'en séparer. Ça, je comprends »... « Elles ont le droit d'être comme ça, mais on n'a pas le droit de s'en moquer. » Trois autres plus petits, en accueillant notre fille et son amie après un moment d'absence : « Vous nous avez manquées !... »

René et Annick

La culpabilité

En tant que parents, quand nous apprenons l'homosexualité de notre enfant, nous nous demandons ce qui a pu lui manquer, à quel moment nous n'avons pas été attentifs ?...

Quand on sait que l'homosexualité n'est pas un choix, que personne ne peut en donner l'origine, la notion de culpabilité

disparaît. Elle peut ressurgir dans le sens : « mon enfant a souffert, il a dû affronter des difficultés tout seul et je n'ai rien vu... »

L'image négative et néfaste qu'envoient le regard social et la position de l'Église fait que les chrétiens concernés développent doublement un sentiment de culpabilité et d'humiliation.

Témoignage

Selon le dictionnaire, la culpabilité est un « *Sentiment subjectif d'avoir commis une erreur, une offense, ou un péché ; sentiment désagréable. Celui-ci résulte d'actes, d'impulsions ou de pensées contraires à sa propre conscience.* »

On me disait timide, un brin sauvage, et sans doute au regard des autres, je devais manquer de « puissance ». Il faut dire que je n'avais rien de commun avec le milieu ouvrier dans lequel j'avais été placé. Mais ma timidité n'était-elle pas le reflet d'une culpabilité dévorante ?

Et cela avait commencé bien tôt. C'est ainsi que je percevais avant la période de la pré-adolescence le rejet d'un père qui ne me considérait pas comme le fils en lequel il aurait pu se reconnaître... parce que j'avais une voix douce... parce que j'étais calme et posé... parce que je me dépensais peu en activités de sport collectif... parce que je ne ferai pas un bon manuel... parce qu'aussi, devant subir une opération chirurgicale au bas ventre (on m'a retiré deux kystes sur les testicules et ôté le prépuce, opération pourtant banale), mon père m'apostrophaît : « T'es pas un homme ! ».

Première culpabilité du petit garçon que j'étais de ne pouvoir être aimé comme tel. Je pressentais en effet que ma différence me mettrait à l'écart des hommes. Je réclamaïs cependant mon statut de « mâle ».

Cette culpabilité du « sous - mâle » va me poursuivre jusqu'à l'âge adulte. Ne pouvant renvoyer l'image d'un garçon fort et macho, on exigera de moi, y compris sur mon lieu de travail, de prouver ma virilité par des attitudes et des expressions.

Pour ce qui est du souci de mon physique et de ma personnalité, cela aurait pu engendrer un destin aux conséquences dramatiques. Tout d'abord, avec le refus de m'accepter

homosexuel, est venu le temps d'une longue abstinence, avec la négation de mon corps. Aussi, je me réfugiais vers un catholicisme dur et intolérant, celui de la lettre et de la loi, et non celui de l'amour (acceptation de soi, acceptation des autres). Puis, vint l'autre étape de défoulement et la libération désordonnée de mes pulsions ; j'avais l'impression de ne plus maîtriser mes sens.

Qu'est-ce qui nourrissait ma culpabilité ?

- Ne pas posséder un corps bien fait et musclé.
- Je ne pouvais pas conquérir une femme, je n'avais pas gagné l'hétérosexualité qui sied à tout homme respectable, j'en faisais le deuil. J'avais sans doute baissé les bras, manqué de courage : j'avais échoué.
- Être tombé amoureux d'un adolescent de mon âge.
- Me rendre compte que je renvoyais du féminin alors que j'étais un homme.
- Me rendre coupable de n'avoir pu profiter de la présence d'un compagnon, d'avoir manqué l'amour de ma vie pour me perdre dans des aventures sans lendemain.
- Coupable aussi d'avoir refusé comme modèle l'homme violent (peur de devenir violent à mon tour).
- Enfin, m'accuser en confession d'attouchements, de masturbation, d'avoir des fantasmes homo... Là aussi, encouragé par mon confesseur, je me disais que je ne me battais pas assez et cela frôlait parfois l'obsession.

*Je n'oublie pas qu'une certaine Église, celle du dogme, du Dieu juge et vengeur, m'a inculqué que les homosexuels ne pouvaient être sauvés (référence à Sodome et Gomorrhe). Seuls, ceux qui respectaient la Loi, méritaient Dieu. Inutile donc de prétendre au bonheur éternel, puisque pour faire partie des élus il me fallait renoncer à ce que j'étais, ce qui faisait le socle de mon orientation affective. Mais renoncer à mon orientation, c'était renoncer à être, renoncer à me reconnaître tel que j'étais, avec mes limites et aussi mes talents. Or, j'ai toujours souhaité **rester tel que je suis, un homme debout parmi d'autres hommes, d'autres croyants.***

Aujourd'hui, je sais que le péché n'est pas mon homosexualité, et que, même si je me reconnais pécheur, cela vient du fait que je n'ai pas su toujours être adulte et que je n'ai pas su concilier corps, cœur et raison.

Je me reconnais pécheur en ce sens que j'ai nourri de la haine à l'égard de mon père. Je n'ai pas su aimer et je ne me suis pas laissé aimer. Aujourd'hui, je sais aussi que le mot équilibre n'est pas un vain mot. Mon salut, je le dois au fait que la notion du divin a pris consistance en moi : Dieu m'est devenu palpable. Et ceci je le dois à ces hommes et ces femmes qui m'ont permis de boire à la Source, donné le goût du Dieu intérieur qui m'appelle à poursuivre mon chemin de croissance dans la confiance.

Michel

Questions actuelles : Mariage... Homoparentalité

Derrière la revendication du mariage civil, il y a la question de la parentalité. C'est un véritable débat aujourd'hui, qu'il faut mener dans un authentique dialogue. Des enfants élevés par des personnes de même sexe ne semblent pas plus perturbés que des enfants élevés par un couple hétérosexuel. Des personnes homosexuelles sont aussi capables d'éduquer un enfant qu'un couple hétérosexuel. La question est que le bien de l'enfant doit primer sur le désir d'enfants, que l'on soit un couple homosexuel, une mère célibataire etc... Les exemples sont nombreux de jeunes complètement perturbés dans des couples hétérosexuels à cause de problèmes de divorce, d'alcool, de chômage ou tout simplement d'éducation. Oui, le bien de l'enfant doit primer et nous rejoignons en ce sens la phrase finale d'Agnès Auschitzka : « *Le risque dans cette affaire est de faire de l'enfant un « otage » de revendication d'adultes.* »

La Croix du 21 mai 2004)

Si le bien de l'enfant doit primer, le désir d'enfant pour des personnes homosexuelles est parfois lié au désir de fonder une famille dans un authentique projet de vie. Le développement de cette question dépasse le cadre de notre réflexion qui demanderait un approfondissement plus conséquent. Mais aujourd'hui, par manque de dialogue authentique, les positions extrêmes s'affrontent

souvent dans une condamnation réciproque. Ne convient-il pas avant tout d'écouter et d'accompagner dans le sens d'une humanisation responsable ? Peut-on souhaiter que l'écoute soit première ?

Quant à la seule revendication du mariage civil, elle est certainement d'ordre symbolique. Depuis toujours, le mariage a fondé la famille.

Aujourd'hui, le mariage et la famille ont subi des changements considérables. La famille moderne diffère de ses formes traditionnelles par ses fonctions, par sa composition, par son cycle de vie et par les rôles dévolus aux pères et aux mères. La seule fonction de la famille à avoir survécu à tous les changements est celle qui consiste à assurer l'équilibre émotionnel et affectif de ses membres, en particulier des nouveaux-nés et des jeunes enfants.

Toutefois, la solidarité affective n'est plus statutaire, dans le sens où elle ne correspond plus à un schéma préétabli assurant au père de famille l'autorité complète sur le foyer. Diverses structures économiques et sociales remplissent aujourd'hui nombre de fonctions qui, autrefois, relevaient de la famille : production économique, éducation, enseignement religieux, loisirs, etc. Si la famille a toujours la responsabilité de la socialisation des enfants, il apparaît que, même dans ce domaine, l'influence de l'entourage et des

médias exerce un rôle croissant. Mais, si la famille est aujourd'hui éclatée, dispersée et en crise, elle reste une structure fondamentale de nos sociétés.

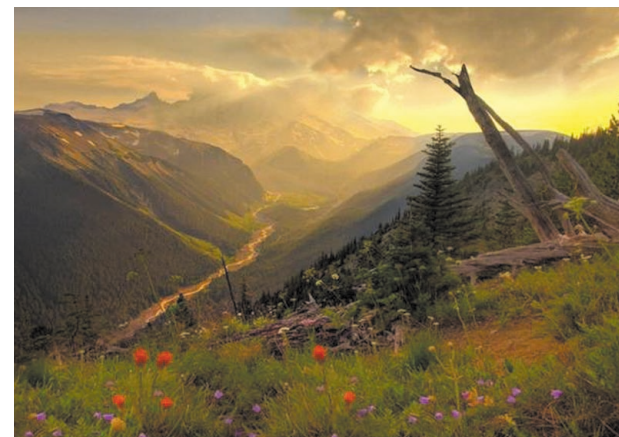
Qu'y a-t-il donc, derrière cette revendication ? Il y a certainement la souffrance des personnes homosexuelles de n'être pas acceptées et accueillies telles qu'elles sont. Il y a les discours homophobes toujours en vigueur, malgré une avancée dans ce domaine, notamment grâce au PACS. Mais même si le mariage et l'adoption pour des personnes de même sexe étaient légalisés, il n'est pas certain que la souffrance des personnes s'arrêterait de facto.

Nous souhaitons faire avancer le débat pour que les personnes homosexuelles soient

égales en droit et en dignité, en inventant, par exemple, une « union civile » conférant les mêmes droits que le mariage aux personnes homosexuelles.

Inventons un autre mot car il nous semble que le mot « mariage » est porteur d'une symbolique qui trouble les esprits et attise les affrontements idéologiques.

On ne peut demander à une société des reconnaissances similaires (hétérosexualité et homosexualité, par exemple). Une société doit pouvoir proposer des reconnaissances différenciées, et proposer une reconnaissance pour des personnes homosexuelles, mais celle-ci ne peut être du même ordre que la reconnaissance hétérosexuelle.



Vivre une relation d'amour responsable et féconde

Si l'union homosexuelle ne saurait être mise sur le même pied que le mariage en raison d'un roc anthropologique universel, encore faut-il lui donner les mêmes chances de fidélité et de durée qu'au couple hétérosexuel. En ce sens, une reconnaissance singulière par la Société se comprend de ce point de vue. Une union civile, assurant une égalité en droit et en dignité, devrait permettre aux personnes homosexuelles qui le désirent de vivre une union responsable et féconde.

Il existe des personnes homosexuelles qui vivent une union dans la durée et la fidélité. C'est un fait.

Il vaut mieux qu'un homosexuel vive avec un partenaire et bien dans sa peau—source de fécondité sociale pour son entourage—plutôt que de rester célibataire, ayant plus de mal à trouver son équilibre.

« Certains s'humaniseront plus en vivant à deux. Il s'agit alors d'aider la personne à construire un couple qui soit un vrai couple, avec un compagnon reconnu comme un véritable compagnon, dans une relation d'estime qui permette la bonne distance. Une relation où il n'y ait pas emprise de l'un sur l'autre... Deux homosexuels en couple vivent l'évangile s'ils ne sont pas repliés sur eux, sur des valeurs hédonistes, mais s'ils s'engagent et s'ouvrent

aux autres avec générosité et sans discrimination. Et si cette ouverture s'avère constructive et féconde dans la durée ».

Jacques Arènes in
« Les chrétiens et l'homosexualité »
de Claire Lesegretain, p.69-70 - Presses de la Renaissance, novembre 2004).

« Ne proposer, comme l'Église catholique le fait encore, aux homosexuels que la chasteté et la sublimation du désir n'est ni réaliste, ni honnête »

Paul Thibaut - in La Croix 10 juin 2004)

Comment vivre l'amour sans sexualité et génitalité avec une identité homosexuelle reconnue et acceptée quand la sexualité affecte tous les aspects de la personne humaine, dans l'unité de son corps et de son âme.

Toute relation d'amour est une ouverture à l'autre et porte ses fruits. Si l'altérité la plus visible se vit dans la relation hétérosexuelle, elle n'est pas le seul chemin. Sinon quelle altérité pourraient bien développer des religieux, surtout moines et moniales, qui se retrouvent regroupés dans un espace fermé avec des

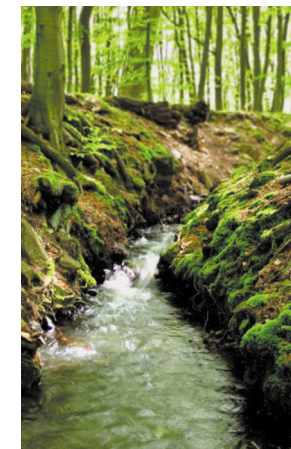
êtres de même sexe ? Bien sûr, la relation privilégiée avec l'Autre fait dépasser celle du couple pour ouvrir sur l'universel. Mais toutes les relations, amoureuses comme amicales, qui se vivent dans le respect et la durée, sont des croissances dans l'altérité et des actes de foi dans la vie. D'ailleurs, la vie est remplie d'appels à l'altérité : familiale, amicale, professionnelle, ethnique, culturelle, religieuse, générationnelle. Les relations homosexuelles sont donc aussi porteuses d'altérité. Ne seraient-elles pas, de ce fait, un signe sensible de l'Amour de Dieu ?

Pourquoi ne s'en tenir qu'à la procréation biologique comme critère de fécondité, d'épanouissement ou de serviabilité sociale ? Ne dit-on pas des prêtres et des religieux qu'ils ont une fécondité spirituelle ? Même extension pour le mariage...

« Il ne peut en effet y avoir de stérilité dans le mariage chrétien, appelé à se faire service d'amour à tous les petits, les pauvres et les marginaux. Les époux seront «père» et «mère», qu'ils aient des enfants ou non (sic); ils sauront se montrer disponibles au service de l'Église et de la société. »⁽¹⁾

(1) Dictionnaire de la vie spirituelle, Cerf, 1987, p.417

Alors, pourquoi exclure les homosexuels de l'amour de couple avec l'argument de la fécondité ? Ils sont féconds ou créatifs autrement, c'est tout. Ils sont très présents et « en service » dans l'Église et la Société quand on les y accueille. Il y a de nombreux prêtres homosexuels. Ils ont ainsi une « fécondité » sociale et spirituelle, comme chez bien des célibataires qui jouent un rôle essentiel dans la famille et la société. A leur manière, ces personnes présentent des visages d'amour de Dieu.



Chasteté et célibat

« Quant à l'appel à la chasteté affirmé au n° 2359 du catéchisme, il demande beaucoup de discernement dans son application. Il se présente d'ailleurs comme un cheminement : «elles (les personnes) peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.». Qui, parmi nous réalise la perfection chrétienne ? Le contexte fait référence à la perfection du célibat. Considérant la puissance de la libido et son immense charge d'inconscient (personnel, familial et collectif), ce n'est pas une mince entreprise que de la maîtriser. Si ceux qui ont fait le vœu de chasteté librement – qui bénéficient de la grâce par leur vœu, de l'eucharistie quotidienne et du support communautaire – sont nombreux à ne pouvoir y arriver, qu'en sera-t-il pour ceux qui s'en voient faire une obligation, une vocation de naissance ? Alors, pourquoi leur imposer un tel fardeau ? Comment vivre l'amour sans sexualité et génitalité, avec une identité homosexuelle reconnue et acceptée, quand « la sexualité affecte tous les aspects de la personne humaine, dans l'unité de son corps et de son âme ? Elle concerne particulièrement l'affectivité, la capacité d'aimer et de procréer et, d'une manière plus générale, l'aptitude à nouer des liens de communion avec autrui. »

Pourtant, la chasteté, n'est pas pour nous une prison ou un anachronisme. La chasteté (non au sens d'abstinence) comme respect de la

dignité de l'autre, dans son être et dans son corps, comme attention à l'autre dans son intégrité et sa liberté, est un idéal d'amour pour tous les humains, en couple ou non. Elle est d'autant plus pertinente dans une culture hyper érotisée et pornographique à l'extrême.

Dans le couple vivant une sexualité génitale, elle constitue tout un défi à cause même des forces en jeu. Toute notre vie, notre dynamisme amoureux et relationnel, nos carences comme notre agressivité, se retrouvent dans la sexualité et son expression génitale. La chasteté de respect et de dignité est un grand chemin de libération qui s'étend sur toute une vie. Elle s'obtient par l'amour véritable et la prière. Quant au célibat consacré, il n'est pas pour nous une «bizarrerie religieuse», même s'il est difficile à comprendre pour le monde. Quand Dieu débarque chez quelqu'un comme un amoureux jaloux... la réponse à tant d'Amour peut prendre la forme d'un don total, corps et âme. C'est la radicalité de l'Amour et l'amour humain n'y est pas étranger. **Mais un tel don est un appel que nous adresse le Seigneur, individuellement, dans le secret du cœur. Il ne s'impose pas à un groupe social.** »

Gérard Laverdure

« L'univers de l'homosexualité »,
Paroisse St Pierre Apôtre au Québec,
Novembre 2003

Humanisation et responsabilité

La personne, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, a le devoir d'assumer sa sexualité de manière responsable. Guy Durand, théologien catholique de Montréal s'exprime ainsi : « Il faut aider la personne homosexuelle à s'accepter telle qu'elle est... Ainsi, l'énergie ne se dépense plus à se défendre contre soi-même ou contre les autres. Elle peut désormais se mettre au service de l'existence dans le travail, le loisir, l'engagement ».

Ainsi, le document du Centre social protestant de Lausanne développe l'humanisation et la responsabilité :

« **La question n'est pas tant dans le fait d'être ou de ne pas être homosexuel.** Elle est plutôt de savoir que faire de cette réalité et comment la vivre. Les questions éthiques se posent par conséquent surtout à ce niveau et elles ne concernent pas plus une catégorie de personnes qu'une autre. Chacun a à résoudre ses problèmes et à faire ses choix, selon la situation dans laquelle il se trouve. S'il veut se placer dans une optique chrétienne, il fera référence à ce que retransmettent les Évangiles de la personne de Jésus et de sa signification. Il cherchera à s'y conformer dans la mesure de ses possibilités. La question sera alors de trouver comment vivre son homosexualité dans la perspective évangélique pour les uns, et comment se comporter vis-à-vis des personnes homosexuelles pour les autres. Dans cette

perspective, deux mots pourraient guider notre réflexion : **humanisation et responsabilité.** Ces deux qualités ne pourront se développer que si, homosexuel ou pas, chacun essaie de les vivre.

On ne pourrait, en effet, parler de responsabilité et d'humanisation à une personne homosexuelle si celle-ci vit dans un contexte qui manifestement la contraint à la clandestinité

(...) Certaines personnes homosexuelles souffrent d'isolement, de solitude et **se sentent contraintes au silence.** Si, autour de ces personnes, il s'en trouve d'autres pour les accueillir, leur donner la possibilité de parler et de sortir du silence et de l'anonymat, **il y aura humanisation et prise progressive de responsabilité.**



(...) *Lorsqu'un homme, miné par la solitude et l'insatisfaction, recherche éperdument un contact avec un autre homme et que cette rencontre se transforme en échange et en partage, il y a humanisation et responsabilité.*

Lorsque, dans une famille, des parents et la parenté offrent une écoute attentive au garçon ou à la fille qui fera part de ses désirs homosexuels, il y a humanisation et responsabilité.

Lorsque, sur le lieu de travail, les propos mesquins et sournois font place à la discussion simple et ouverte, il y a humanisation et responsabilité.

Lorsque le dénigrement fréquent de l'homosexualité et le fatalisme du type " il n'y a pas d'homos heureux " ou " un couple homo, ça ne peut pas marcher ", font place à la réflexion, à la recherche de compréhension, on fait œuvre d'humanisation et de responsabilité.

...
Lorsque l'on accepte clairement que deux hommes ou deux femmes vivent leur amour ouvertement, on fait encore œuvre d'humanisation et de responsabilité.

Les blocages et les contraintes, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, sont source de stérilité, et ceci d'autant plus s'ils se situent dans le domaine du désir et de l'amour. Il ne suffit pas de changer les conditions sociales, qui peuvent rendre difficile le fait d'être homosexuel, pour que les choses changent. Un travail personnel demeure indispensable, tant pour les uns, homosexuels, que pour les autres, hétérosexuels.

Finalement, homosexuels ou pas, nous sommes tous de la même veine.

Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres, ceci d'autant plus que nous sommes tous concernés. Cet autre que nous rejetons ou tenons à distance, c'est peut-être bien parce qu'il nous est très proche, trop proche peut-être parfois... »

« A l'écoute des personnes concernées par l'homosexualité » 1982 – Document du Centre Social protestant de Lausanne)

A l'issue de ce document, qui se veut un outil pastoral pour aider les responsables et les communautés chrétiennes à avoir un regard juste sur les personnes homosexuelles, nous faisons nôtre cette conclusion d'un message pastoral des Évêques des États-Unis :

« Votre famille a maintenant une occasion supplémentaire de partager l'amour et de l'accepter. De même, nos communautés ecclésiales sont appelées à un niveau d'amour et de justice exemplaire. Nos frères et sœurs homosexuels—comme toute personne—sont appelés à s'engager dans la voie de l'amour responsable.

A nos frères et sœurs homosexuels, nous voulons dire les paroles de conclusion suivantes. Ce message a été une main tendue à vos parents et à vos familles pour les inviter à accepter la grâce de Dieu agissante aujourd'hui dans leur vie et à faire confiance en l'infaillible miséricorde de Jésus, notre Seigneur. Maintenant, nous vous tendons la main et nous vous invitons à faire de même. Nous som-

mes appelés à devenir un seul corps, un seul esprit dans le Christ. Nous avons besoin les uns des autres si vous voulons « grandir de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohérence par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité »

(Ep 4,15-16)

Bien que vous vous sentiez parfois découragés, blessés ou en colère, ne vous éloignez pas de vos familles, ni de la communauté chrétienne, ni de tous ceux qui vous aiment. En vous l'amour de Dieu se révèle. Vous êtes toujours nos enfants.

« Il n'y a pas de crainte dans l'amour... le parfait amour bannit la crainte »

(1Jn 4,18)

Conclusion du message pastoral des Évêques des États-Unis aux parents d'homosexuels –
« Ils sont nos enfants » Documentation Catholique n°2170 du 16 novembre 1997.

« Il est possible de ressentir en soi de fortes tendances homosexuelles et de devenir heureux ! »

Xavier Thévenot,

« Mon fils est homosexuel », Saint Augustin, 2001, p.125

- 1975 : *La question homosexuelle*. Marc Oraison, prêtre, médecin et psychanalyste. (Seuil)
- 1978 : **Xavier Thévenot**, prêtre salésien et psychanalyste, intervient lors des Journées Nationales de l'association *David et Jonathan* sur le sujet « *l'Eglise et les chrétiens homosexuels* ». Un exposé repris par le journal *La Croix* du 30 avril dans une synthèse remarquable.
- 1979 : *Accueillir la personne homosexuelle* in « Repères Éthiques pour un monde nouveau », Xavier Thévenot, disponible auprès de *Réflexion et Partage*.
- 1993 : *Les exclus de l'Eglise*. John Mc Neil, prêtre et psychanalyste américain.
- 1995 : *L'amour du semblable*. Xavier Lacroix (Cerf)
- 1997 : *Ils sont toujours nos enfants*. Document des évêques catholiques américains (Documentation catholique), disponible auprès de *Réflexion et Partage*.
- 1998 : *La foi décantée*. Pierre de Loch (DDB), pp. 71-83
- 2000 : *Je vous appelle mes amis*. Timothy Radcliffe (Cerf), pp. 47, 88 - 93, 227-229.
- 2001 : *Mon fils est homosexuel*. Xavier Thévenot (Saint Augustin)
Qui a peur des homosexuel-les ? Pasteure Isabelle Graessle (Labor-Fides)
Comprendre l'homosexualité. Marina Castañeda (Pocket)
- 2002 : *Les Eglises et l'homosexualité : Dieu les aime-t-ils gays ?* Emission télévisée d'Agape, avec notamment l'intervention de Sœur Véronique Margron de L'Université Catholique de l'Ouest (Angers). Entretien disponible auprès de *Réflexion et Partage*.
- 2005 : *Homosexualité*. Bruno Perreau (Libro)

- Xavier Thévenot** : prêtre salésien, a été longtemps professeur de théologie morale à l'Institut Catholique de Paris. Théologien et moraliste reconnu, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les questions éthiques et sur la question homosexuelle. Décédé en 2004.
- Véronique Margron** : sœur dominicaine et théologienne, doyenne de la faculté de théologie de l'Université Catholique de l'Ouest de 2005 à 2010, professeur de théologie morale à l'Institut Catholique de Paris.
- Xavier Lacroix** : professeur de théologie morale à la faculté de théologie de Lyon. marié, père de 3 grands enfants.
- Marina Castañeda** : psychothérapeute, co-directrice de l'Institut Milton H. Erickson de Cuernavaca au Mexique.
- Stéphane Clerget** : médecin psychiatre et pédopsychiatre, il est à la fois chercheur et clinicien. Il travaille notamment sur la construction de l'identité sexuée chez l'enfant.
- Pierre De Loch** : prêtre, docteur en théologie, s'est spécialisé dans les questions concernant la sexualité, le couple, la famille. Auteur de « *La foi décantée* » (Desclée de Brouwer) paru en 1998, décédé en 2007.
- Claire Lesegretain** : journaliste, chef adjointe du service Religion du journal « *La Croix* ».
- Paul Thibaut** : philosophe, président de l'Amitié Judéo-chrétienne et ancien directeur de la revue *Esprit*. Depuis début 2007, il participe régulièrement, comme journaliste, à l'émission « *Le rendez-vous des politiques* » sur France-Culture.
- Timothy Radcliffe** : dominicain, a enseigné l'Écriture Sainte à l'Université d'Oxford. Maître de l'Ordre des Prêcheurs de 1992 à 2001, il a écrit « *Je vous appelle amis* » (mai 2000) et « *Pourquoi donc être chrétien ?* » (octobre 2005) (Cerf).

Réflexion et partage :

« Réflexion et Partage » est un groupe de chrétiens constitué par des personnes homosexuelles et des parents d'enfants homosexuels. Ce groupe est né de l'appel lancé par notre Évêque pour le Jubilé 2000 : « Osons dire et partager ce que nous vivons ». Notre objectif est de permettre aux communautés chrétiennes d'ajuster leur regard à l'égard des personnes homosexuelles.

Maison des œuvres, 43 rue Gaston Turpin 44000 Nantes.
mail : reflexionetpartage@numericable.fr

David et Jonathan :

Mouvement homosexuel chrétien d'hommes et de femmes, ouverts à tous, croyants ou non, qui veille à ce que chacun(e) trouve un sens à sa vie, par l'accueil, l'écoute et la parole, et qui favorise les activités conviviales, spirituelles et de solidarité.

BP 12521 – 44325 Nantes Cedex 3
mail : djnantes@netcourrier.com

92bis rue de Picpus – 75012 Paris
<http://www.davidetjonathan.com>

Devenir un en Christ :

S'adressant aux personnes concernées par l'homosexualité, l'association est un lieu d'accueil, d'écoute et de partage, un lieu d'apprentissage de la vie spirituelle, un lieu de maturation et de croissance dans la foi, un lieu de vie conviviale et fraternelle, un lieu tremplin pour l'engagement dans d'autres réalités sociales et ecclésiales.

15, avenue Georges Clemenceau – 94300 Vincennes
<http://www.devenirunenchrist.net/>

Contact :

Contact est une association non confessionnelle animée par des parents, des personnes homosexuelles et des ami(e)s. Elle a pour but d'aider les familles à comprendre et à accepter l'homosexualité d'un des leurs et d'aider les personnes homosexuelles à communiquer avec leurs parents et leurs proches, en les accompagnants pour une meilleure acceptation de leur homosexualité.

<http://www.asso-contact.org>